

# CHRONIQUES DE L'ÉCLAIREUR

1<sup>ère</sup> saison

*Il y a des gens qui pensent que pour survivre dans un monde hostile comme le nôtre, il faut être aussi fort qu'un écumeur du ciel troll, aussi courageux qu'un guerrier ork, aussi sage qu'un magicien t'skrang... Mais à la vérité, pour déjouer les pièges de Bar-saive, rien ne remplace un esprit clair, et une prudence à toute épreuve.*

• Aderan, éclaireur elfe de la cité de Cobal •



*Le récit qui suit est une retranscription fidèle du journal de Valérian, le célèbre éclaireur humain, tel qu'il me fut remis par son auteur en 1507 TH, à la bibliothèque de Throal.*

• Mahar, archiviste et scribe elfe •

# CHAPITRE I

## PREMIÈRES AVENTURES

Je m'appelle Aloysius Fercharrue. Pas vraiment un nom de héros, n'est-ce pas ?

Famille d'agriculteurs humains sans histoire, dans un village proche de la cité suspendue d'Axalalail, les Fercharrue sont tout sauf un creuset d'originalité. Alors, quand on est le benjamin d'une famille de six enfants et que votre existence ne ressemble à rien d'autre qu'une succession de corvées et de frustrations, il faut bien trouver le moyen de supporter cette vie.

Très tôt, j'ai laissé courir mon imagination, seul refuge inviolable aux brimades de grands frères et grandes sœurs, plus bêtes que méchants, et à l'indifférence de parents peu disposés à écouter les états d'âme du petit dernier. Seule ma sœur Cerina prenait parfois ma défense ou m'aidait dans mes tâches quand celles-ci étaient trop dures. La seule qui aie jamais su faire preuve de compréhension et d'un soupçon d'intérêt à mon endroit.

J'ai eu plus que mon compte de punitions et de coups de la part du paternel. Non pas que j'étais fainéant ou particulièrement rebelle mais je m'éclipsais à la moindre occasion dans les bois pour y trouver de la tranquillité et un cadre approprié à mes aventures imaginaires. Dans celles-ci j'étais l'un de ces héros qui parcourent le monde et dont les exploits sont contés par les bardes qui s'arrêtent parfois en ville.

Passer les environs au peigne fin pour me retrouver a lassé très rapidement le reste de ma famille. Les remontrances et privations pleuvaient à mon retour. Ce qui ne me donnait qu'encore plus envie de repartir dans mes périples solitaires. Finalement, ils ont fini par comprendre qu'ils perdaient souvent plus de temps à me chercher qu'à effectuer les corvées eux-mêmes, d'autant plus que j'étais très doué pour me cacher. J'avais un véritable don pour trouver un buisson d'épineux au bon moment et me faufiler à l'intérieur sans dommages, là où ils n'allaient jamais chercher. Ils en vinrent à me donner, chaque matin, une liste de corvées pour la journée et à ne plus s'occuper de moi jusqu'au soir. Les tâches effectuées, j'étais ensuite libre de partir dans mes délires champêtres.

Je devais avoir treize ans, peut-être quatorze, lorsque je rencontrai Elyne.

En pleine chevauchée imaginaire à la poursuite d'une bande de pillards orcs qui venaient d'enlever la fille d'un seigneur elfe, je ne l'aperçus que bien tard. Elle fut la première fille à me surprendre, mais pas la dernière.

Elle était assise sur un gros rocher, les genoux repliés vers sa poitrine et enserrés dans ses petits bras. Elle devait

avoir le même âge que moi. Avec son visage charmant, son petit sourire en coin et sa jolie robe blanche, je crus d'abord que j'avais retrouvé la jeune elfe de mes aventures. A tel point que je regardais, paniqué, si les orcs maraudeurs n'étaient pas là eux aussi.

Face à ma mine ahurie, le sourire d'Elyne s'élargit encore.

« - Salut, je m'appelle Elyne. Et toi c'est comment ?

- Heu... ben... c'est Alo. Enfin Aloysius je veux dire !

- Pourquoi la fille que tu sauves est-elle elfe ?

- Hein ? Ben... heu... je sais pas... c'est comme ça, ça fait plus ... heu... c'est rapport aux bardes qui disent qu'elles sont très belles.

- Et si, une fois que tu l'as rattrapé et que t'as tué les orcs, tu vois qu'elle n'est pas belle, tu fais quoi ?

- Ben... t'as de ces questions toi... j'en sais rien. Après tout, c'est mon histoire à moi. Et dans mes histoires à moi, toutes les filles elles sont belles !

- Et moi, j'ai le droit de venir dans tes histoires ?

- Hein ? Heu... je crois que oui. Enfin non ! Je veux dire je ne crois pas, c'est sûr que c'est oui !

- Même si je ne suis pas elfe ?

- Oui !

- Bon, je veux bien alors. »

Les saisons qui suivirent furent les plus heureuses de mon existence. Les corvées devenaient légères et je les expédiais avec une célérité et une bonne humeur qui aurait pu étonner les membres de ma famille s'ils m'avaient prêté la moindre attention. Seule Cerina s'étonnait de mon comportement, et me posait parfois des questions auxquelles il m'était facile de mentir.

J'avais trouvé en Elyne une vraie amie et notre complicité se renforça un peu plus chaque jour. Elle partageait mes aventures, amenant de nouveaux éléments et compliquant les choses comme seules les filles peuvent le faire. Elle se lassa vite de jouer la princesse désespérée et pris rapidement le rôle d'une aventurière. Nous combattions désormais côte à côte contre les monstres qui peuplaient Bar-saive, découvriions des kaers cachés et sauvions des gens par milliers, ou encore trouvions des trésors sans nom en échappant de justesse aux Horreurs. Et quand nous étions trop fatigués pour continuer, nous nous reposions en cueillant des fruits sauvages selon la saison ou en allant nous baigner à la rivière.

J'avais désormais une bonne connaissance des bois des environs. Je savais me déplacer sans faire de bruit, trouver et identifier les traces des animaux sauvages et même les suivre. Elyne n'avait pas les mêmes facilités et souvent ne voyait rien, même quand c'était d'une évidence qui crevait les yeux. Les filles ne faisaient pas de bons chasseurs, c'était sans doute pour ça qu'elles restaient à la maison. Sauf Elyne.

Ce jour-là, je l'avais emmenée à mon point d'observation favori, avec beaucoup de précautions. Ce fut moins difficile que je ne le craignais car elle avait le pas léger, à défaut d'être sûr. Une fois en position, nous n'eûmes pas longtemps à attendre avant de voir une petite harde de cerfs venir s'abreuver à la rivière près de laquelle nous étions dissimulés. Les mâles faisaient le guet pendant que les biches et leurs adorables faons se désaltéraient, puis ils buvaient à tour de rôle sans relâcher leur vigilance. Notre cachette était bonne, nous étions masqués à l'intérieur d'un bosquet et face au vent léger. La harde repartit rapidement, mettant fin à la magie de l'instant.

Ce fut le moment que choisit Elyne pour déposer un doux baiser sur ma joue et me murmurer un remerciement. Sur le coup, je ne pus réagir, complètement pris au dépourvu par son geste. Après un temps interminable, je parvins à tourner mon visage vers le sien pour apercevoir son habituel sourire en coin. Visiblement ravie de son effet, elle ne s'arrêta pourtant pas là et déposa un nouveau baiser sur mes lèvres. Le temps s'arrêta brusquement pour moi. La forêt disparut et seuls existaient le charmant visage qui me faisait face, le pétilllement de ses yeux, la fossette que creusait son sourire et le souvenir de la douceur de ses lèvres.

Avec un rire, elle me prit la main et se releva pour nous extraire du buisson et repartir dans de nouvelles aventures. Il me fallut quelques instants pour reprendre pied et me souvenir où j'étais. En une seconde, Elyne venait de mettre un point final à mon enfance et m'avait fait basculer dans un autre monde. Ce soir-là, j'eus beaucoup de mal à m'endormir et mes aventures imaginaires commencèrent à prendre d'autres chemins. Des chemins inconnus mais très tentants.

Au début, nous continuâmes nos jeux comme si de rien n'était. Mais nous trouvions toujours une bonne excuse pour nous frôler et nos regards n'étaient plus aussi innocents. Nos aventures partagées n'étaient désormais plus qu'un prétexte pour passer du temps ensemble.

Ce fût lors d'une baignade que je remarquais les marques sur son corps. Jusque là, elle avait toujours veillé à ce que je ne la voie pas nue, mais ce jour-là elle fut moins rapide ou pudique, sans doute volontairement.

« - Elyne ? C'est quoi ces marques dans ton dos et sur ton bras ?

- Oh ? Rien du tout. Une correction méritée je suppose.

- Mais c'est pas normal ! Qui t'a fait ça ?

- Et toi, qui t'a fait les tiennes ? »

Du tac au tac. C'était toujours comme ça avec elle.

« - Hein ? Ben... mon père. Je suis rentré un peu trop tard l'autre jour...

- Pareil pour moi. Tu crois que mon père à moi il aime aussi que je vadrouille dans les bois au lieu d'être la gentille fille obéissante qu'il voudrait avoir à la place ?

- Il n'a pas le droit de faire ça ! Je vais aller le voir pour

le lui dire !

- NON ! Je ne veux pas que tu viennes chez moi. Tu m'as promis de ne pas me suivre et de ne pas chercher à me voir en dehors de nos rendez-vous dans les bois. Tu veux aussi que je vienne chez toi pour causer à ton père ?

- Heu...vaut mieux pas. N'empêche, on n'a pas droit de frapper une jeune fille aussi gentille.

- Gentille ? Tu crois que parce que je suis gentille avec toi, je suis gentille avec tout le monde ? »

Elle arborait à nouveau son sourire en coin qui me rendait tout chose en s'approchant tout près de moi. Elle m'embrassa à nouveau sur les lèvres et, sous l'émotion de ce moment tant espéré, je perdis l'équilibre dans l'eau. Suffoquant, je refis surface aux côtés d'une Elyne qui pleurait de rire. Nous nous rapprochâmes de la rive et elle se blottit contre moi. Nous échangeâmes ensuite des baisers qui prirent de plus en plus d'assurance alors que j'avais l'impression que le soleil s'était logé dans mon ventre.

Nous sursautâmes à l'unisson lorsqu'un rire d'homme retentit derrière nous. J'aperçus alors à quelques pas ma sœur Cerina et Jorg, l'ami chasseur d'un de mes frères. Cerina avait une expression amusée et vaguement réprobatrice. Jorg, quant à lui, était hilare et détaillait sans vergogne le corps dénudé d'Elyne. Cela décupla ma fureur.

« C'est donc ici que tu te caches ? » constata ma sœur.

« Comment osez-vous venir ici ? C'est mon refuge ! Et Jorg, arrêtez de regarder Elyne comme ça ! »

Jorg s'exclama de plus belle. « Elle s'appelle Elyne ? Je vous trouve bien jeunes tous les deux pour batifoler seuls dans les bois. Tes parents savent-ils que tu es là, Elyne ? »

Elyne poussa un cri étouffé de protestation tout en continuant à enfiler sa robe avec un empressement maladroît.

« Et si nous avions été des brigands ? Vous auriez fait quoi étendus là ? poursuivit Cerina ?

- On aurait couru nous cacher dans les bois. Je les connais comme ma poche et on les aurait vite semé.

- C'est ça, avec rien sur le dos. »

Cerina semblait désormais hésiter sur la conduite à tenir.

« - S'il vous plaît, ne dites rien aux autres. On ne fait rien de mal.

- Et tu crois que le père d'Elyne serait du même avis s'il vous avait vu il y a quelques minutes ?

- Mais on ne faisait que s'embrasser ! Et puis c'était la première fois !

- ... et certainement pas la dernière, vu le cœur que vous y mettiez. Désolé Alo, je ne peux pas ne rien dire. Dans votre intérêt à tous les deux. Tu rentres avec Jorg et je vais escorter mademoiselle Elyne chez elle ».

Je serrai les poings de rage. Je n'allais pas frapper ma sœur préférée jusqu'à ce qu'elle promette de ne rien dire.

Et Jorg était presque un adulte, il m'aurait maîtrisé sans peine. Je tournais vers Elyne un regard embué de larmes et constatai qu'elle reculait avec une lueur de crainte dans les yeux. Elle tourna les talons et s'enfuit.

Jorg allait s'élancer pour la poursuite mais Cerina l'arrêta.

« -Laisse. On la retrouvera bien en ville. Vu sa robe, elle n'est pas fille de paysan ».

Mon bonheur se dissipa rapidement. La rouste que je récoltai fut moins redoutable que je ne l'escomptais mais mon père m'enferma une semaine. Il me fut ensuite interdit de quitter la maison pendant un mois. Mes frères et sœurs me surveillaient de près et j'étais attaché la nuit.

Cerina et ma mère trouvèrent les parents d'Elyne et leur parlèrent. Je ne sais pas ce qu'ils se dirent mais, de ce jour, je ne revis plus jamais Elyne, ni dans les bois, ni en ville malgré mes recherches. Je n'appris que deux ans plus tard que son père l'avait mariée un peu plus tôt que prévu au fils d'un homme influent d'une ville voisine.

## CHAPITRE II

# UN DÉPART MI-FUGUE, MI-RAISON

Les couleurs revinrent peu à peu dans mon monde. Jamais aussi vives qu'avec Elyne, mais le temps fit son œuvre et apaisa mon chagrin. Je n'avais plus le cœur pour les aventures solitaires dans les bois. Ni l'âge sans doute. Mais, même si tout le monde croyait que je m'étais résigné à ma vie à la ferme, il n'en était rien et je rongais mon frein, attendant de grandir encore.

Désormais, je ne loupais plus aucun passage des bardes itinérants qui s'arrêtaient dans les auberges de la ville. Je n'étais certainement pas le seul jeune homme à venir les écouter, mais aucun d'entre eux ne pouvait songer plus que moi à fuir son quotidien et devenir l'un de ces héros de légende. L'idée de partir devenait chaque jour plus forte et le travail à la ferme plus insupportable.

Mes parents ne me lâchaient désormais plus la bride, dans l'espoir que je ramène tôt ou tard une fille pour l'épouser et apporter une paire de bras supplémentaire pour l'exploitation familiale. L'une de mes sœurs s'était mariée l'année précédente et l'un de mes frères était devenu apprenti chez un forgeron de la ville. Bref, des choses normales. Mais je ne voulais pas de cette normalité. Mon destin était ailleurs. Peut-être que je finirais dans l'estomac du premier monstre dont je croiserais le chemin, mais j'étais prêt à prendre le risque. N'importe quoi plutôt qu'accepter cette existence insipide que l'on avait tracée pour moi.

J'avais presque 17 ans lorsque je me décidai. J'avais patiemment réuni ce dont j'avais besoin. Je me levai en pleine nuit et sorti sans bruit pour aller récupérer mon sac à dos qui était caché dans la remise. Il ne contenait pas autant de choses que je l'aurais souhaité, mais cela devrait suffire pour un début. La veille, la compagnie des Téméraires d'Urupa était passée à l'auberge du village et m'avait obligé à brusquer mes préparatifs. Si je pouvais les rattraper et me faire accepter dans leur compagnie, tout irait bien.

« Alors, ça y est, tu nous quittes ? »

Je sursautai brusquement et me cognai aux planches du toit bas de l'appentis. Cerina se tenait à quelques mètres de là. Elle avait décidément le chic pour me surprendre !

« Cerina ? S'il ne plaît ne crie pas, je vais t'expliquer ! »

- Je ne vais pas crier et je sais très bien ce que tu es en train de faire. En fait, cela fait un petit moment que je m'attendais à ce que tu nous fausses compagnie.

- Ah ? Heu... ça se voit tant que ça ?

- Pour ceux qui te connaissent un peu et qui t'observent, oui.

- Bon, ça va alors puisqu'il n'y a que toi qui sais que

j'existe dans cette maison.

- Ne dis pas ça. Tout le monde t'aime bien mais chacun à sa manière.

- C'est ça... Je n'ai pourtant pas l'impression d'être étouffé par leur sollicitude...

- Et toi ? Tu t'intéresses aux autres ? Quand est-ce que tu as aidé spontanément quelqu'un sans que l'on soit obligé de te crier dessus ?

- Heu... mais c'est pas pareil, moi je suis le dernier de la famille. Depuis quand c'est aux petits d'aider les grands ?

- Petit ? Tu t'es vu ? Tu fais 10 centimètres de plus que moi et maman ! Combien as-tu d'amis ?

- Hein ? Ça n'a rien à voir, mais heu... passons. Bon, tu vas faire quoi là ?

- Rien. Je voulais juste te dire au revoir et te souhaiter bonne chance.

- C'est tout ? Tu ne vas pas essayer de me convaincre ou me menacer d'appeler les parents ?

- Non. Je devrais ?

- Ben...heu non, mais quand même...

- De toute manière, tu as pris ta décision, non ? Cela fait longtemps que je sais que tu n'es pas fait pour la vie de ferme. Va ! Vis ta vie, ne te fais pas tuer et essaies de ne pas oublier que tu as une famille qui pense quand même un peu à toi.

Là, pour le coup, j'en tombais à la renverse. Je m'approchai d'elle et déposai un rapide baiser sur sa joue avec un « merci » murmuré. Après un dernier regard que j'espérais aussi déterminé que possible, j'ajustai mon sac à dos et lui fis un petit signe de la main auquel elle répondit avec un petit sourire triste. Je me détournai puis pris le chemin qui menait à la ville.

Enfin ! J'étais libre. La piste s'offrait à moi. Fini, les corvées, les brimades et les ordres stupides ! Pourtant, c'était étrange : au lieu de la joie qui aurait dû me submerger, je ne ressentais qu'un pincement au cœur et un vague malaise. Bah ! Cela passera au détour du prochain virage.

Barsaive me voilà ! Monstres : cachez-vous et demoiselles en détresse : réjouissez-vous !

## CHAPITRE III

## LES TÉMÉRAIRES D'URUPA

Le début fût facile. Les premiers jours, les Téméraires d'Urupa étaient restés sur la piste et tout le monde se souvenait d'eux. Mes provisions m'évitaient de chasser et me permettaient de gagner sur eux chaque jour.

Au troisième jour, à moins d'une journée du lac Ban, foyer de la maison t'skrang Vstrimon, leur route quittait la piste et s'enfonçait dans la forêt, plein nord. Je n'avais plus que quelques heures de retard sur eux mais là, c'était l'inconnu. Cette forêt-là, je ne la connaissais pas. Je poursuivais ma quête, bien décidé à les rattraper rapidement, quitte à ne pas dormir ce soir là.

Leurs traces devenaient difficiles à suivre et je crus les avoir perdues plusieurs fois. Alors que le soleil et mes forces déclinaient de concert, je dûs me rendre à l'évidence : je ne les rattraperais pas encore. Je profitai des derniers rayons du soleil pour me trouver un coin un peu abrité pour la nuit, à proximité d'un ruisseau mais pas trop près non plus car les animaux sauvages viendraient y boire. Epuisé, je grignotai quelques restes de mes victuailles puis m'enroulai dans la couverture, vaincu par la fatigue et bien décidé à reprendre ma poursuite tôt le lendemain.

Je devais être très fatigué car, lorsque je les entendis, il était presque trop tard. Le hurlement du loup me fit sursauter. Il appelait le reste de la meute et il était proche. Très proche. Je rassemblai rapidement mes maigres affaires, m'assurai de la présence de mon poignard à ma ceinture et commençai à reculer prudemment. Mais il était trop tard : en quelques minutes ils furent tous autour de moi. Je les devinais dans les buissons environnants, passant rapidement de l'un à l'autre pour resserrer l'étau et s'assurer que j'étais bien seul. Proie facile pour une petite meute encore affamée en cette fin d'hiver.

Je devais briser leur cercle si je voulais conserver une chance. J'entrevis soudain une ouverture et fonçais droit devant moi, en longeant un buisson qui protégeait ma droite. Celui qui était en embuscade derrière ce buisson se crut malin en voulant le traverser pour jaillir sur moi. Mal lui en prit car je n'avais pas choisi ce massif d'épineux par hasard. Un jappement de surprise et de douleur m'informa que cet assaillant n'était plus menaçant dans l'immédiat. Je cassai brusquement ma course afin d'esquiver de justesse le saut du loup lancé sur ma gauche. Mais cela me mit à portée de celui qui me suivait sans bruit. Il bondit sur moi et me fit chuter sans autre dommage car mon sac à dos m'avait protégé du coup de griffe. Je tombais avec autant de souplesse que possible mais je ne put éviter de me cogner violemment contre un tronc d'arbre.

Étourdi, je me relevai tant bien que mal et ressentis une

brusque douleur au mollet gauche : un loup y avait enfoncé ses crocs et semblait bien décidé à ne pas lâcher sa prise.

Je saisis rapidement une branche morte et l'abattis sur son museau. Il lâcha mon mollet juste avant de recevoir le coup mais le mal était fait : j'étais à terre, blessé et la meute m'encerclait à nouveau. Je sortis mon poignard, prêt à défendre chèrement ma peau. Ma vie d'aventurier aurait donc été bien courte...

Soudainement, je perçus un sifflement, puis un second, et deux loups poussèrent des glapissements de douleur, une flèche plantée dans chacun de leurs corps. Un cri retentit et un nain jaillit au milieu des loups en distribuant des coups de marteau, immédiatement suivi d'une t'skrang qui maniait avec virtuosité une épée longue. La meute de loups se débanda rapidement face à cette offensive imprévue. Mes deux sauveurs furent rejoints par un jeune homme et une jeune femme, chacun équipé d'un arc. L'Archer se tourna vers moi, souriant :

« - Juste à temps, pas vrai ? Tu peux marcher ? ».

Aidé par le jeune chasseur, je fus escorté par les téméraires d'Urupa jusqu'à leur campement où nous attendaient les deux derniers membres de la compagnie, un Sorcier humain et un Troubadour elfe.

Une fois que je fus installé près du feu, la jeune femme s'occupa de ma blessure pendant que le lanceur de sorts m'interrogeait. Il s'appelait Alcanthar et était le chef des Téméraires.

« - Alors, jeune homme, que faisais-tu seul la nuit en pleine forêt ? Tu étais perdu ?

- Pas du tout. J'étais à votre recherche.

- Tiens donc ! Et pourquoi faire ?

- Heu... ben... pour vous demander de m'accepter dans votre compagnie.

- Pourquoi diable accepterions-nous un inutile dans ton genre ?

- Inutile ? Je ne suis pas inutile ! Je peux vous aider, je me débrouille en forêt !

- ça c'est sûr ! Nous avons vu que tu n'as pas ton pareil pour attirer les loups. Sinon tu as d'autres tours utiles de ce genre, jeune homme ?

- Attends un instant Al, intervint la jeune femme. Comment nous as-tu trouvés ?

Elle avait relevé la tête et me scrutait avec curiosité. Elle avait de beaux yeux verts, inquisiteurs mais pas hostiles. Je n'avais pas remarqué jusque là à quel point elle était jolie.

- Ben... j'ai suivi vos traces.

- Nos traces ? Elle échangea un regard avec l'Archer puis avec le Sorcier avant de revenir à moi.

- Tirell et moi effaçons nos traces derrière nous. Tu n'aurais pas dû les trouver... Il semblerait que tu aies peut-être quelques talents d'adepte, jeune imprudent. Allons-nous refuser un adepte, Al ?

- Hum... je ne suis pas sûr que nous ayons besoin d'un autre chasseur ou éclaireur. Avec toi et Tirell, ça me semble suffisant. Alcanthar semblait dubitatif.

- Laissez-moi au moins une chance, M'sieur ! Ne me dites pas que j'ai failli me faire tuer par des loups pour rien !

- Hé ! Je ne t'ai pas invité mon gars ! Et ne m'appelle pas

Monsieur ! Bon, qu'est-ce que vous en pensez les autres.  
Kia'Santh ?

La t'skrang me considéra un instant.

- Pourquoi pas ? On peut le prendre à l'essai. De toute manière, on ne va pas l'abandonner là.

- Dungorn ?

- D'accord pour un essai, bougonna le nain.

- Kessaëllir ?

- Je suis sûr que ce gamin sera bientôt dans mes balades, répondit l'elfe en me faisant un clin d'œil.

- Tirell ?

- Pour moi c'est d'accord Al, répondit le jeune Archer avec un large sourire de bienvenue.

- Bon... Val ?

Mon infirmière finissait de panser ma blessure. Elle me lorgna un instant puis hocha la tête. Elle avait vraiment des yeux magnifiques.

- Je suis d'avis qu'on lui laisse sa chance. Je ne sais pas encore ce qu'il vaut comme compagnon d'aventure, mais il est déjà téméraire. C'est un bon début...

Alcanthar se tourna vers moi.

- D'accord p'tit gars, il semblerait que tu sois accepté à l'essai. Bienvenue dans la compagnie. »

## CHAPITRE IV

## FORMATION D'UN ADEPTE

A partir de ce jour, mon intégration dans la Compagnie des Téméraires ne fût plus remise en question. J'étais tellement avide d'apprendre à leur contact et de rendre service que nul n'aurait eu le cœur de me renvoyer. Tous les membres de la compagnie étaient des adeptes et je découvrais chaque jour avec émerveillement la magie de nombreuses disciplines.

Tirell était chargé de mon apprentissage et il entreprit de m'aider à découvrir mes talents et apprendre la vie d'aventurier. Agé d'à peine plus de deux ans que moi, il était toujours de bonne humeur et optimiste. Le grand frère que j'aurais rêvé d'avoir. Bien évidemment, nous devîmes rapidement de grands amis et son enseignement était tout sauf une corvée.

J'appris également à apprécier l'ensemble de la compagnie. Le fantasque Troubadour elfe Kessaëllir et ses envolées lyriques, jamais bien loin de ses précieux grimoires où il consignait l'histoire de la compagnie écrite à sa manière. L'Armurier nain Dungorn, bourru, teigneux, à l'amitié solide et rugueuse comme son marteau de guerre. La Maîtresse d'arme t'skrang Kia'Santh, élégante et aussi vive avec sa langue que sa rapière ; ses duels verbaux avec Kessaëllir étaient toujours savoureux. Tirell, l'Archer humain enjoué, serviable et à la vue perçante comme ses flèches. Alcanthar, le Sorcier et le chef de cette compagnie ; il était l'un des plus discrets mais tous se taisaient lorsque s'élevait sa voix profonde. Et Valeriane, l'Éclairceuse du groupe. Val, dont le corps de liane et le caractère entier m'obsédait chaque jour un peu plus...

« - Arrêtes de rêver et amènes-toi !

- Hein ? On va où ?

- Là où tu n'auras pas Valeriane dans ton champ de vision ! »

Je jetai un coup d'œil surpris vers Tirell pour croiser son regard mi-amusé, mi-réprobateur.

« - Moi aussi, cette fille m'a fait gamberger pendant quelques semaines quand j'ai intégré la compagnie. Mais tu te fais du mal pour rien : elle est raide dingue d'Alcanthar et ce dernier n'est pas du genre à partager.

- Ça ne fait pas de mal de juste la regarder, non ?

- Que dalle mon gars ! Tu ferais mieux de te faire une raison tout de suite, de la considérer comme une grande sœur ou ce que tu veux, mais pas comme une conquête potentielle, sinon tu vas finir par énerver Al. Sous ses airs froids, il est compréhensif mais il y a des limites. En plus, les autres commencent à prendre des paris.

- Des paris ? Sur qui ? Pourquoi ?

- Sur le nombre de jours avant qu'Al ne craque et ne te sermonne ou t'en colle une pour baver sur sa copine.

- Et elle ?

- Quoi elle ?

- Valeriane je veux dire... elle ne dit rien ?

- Valeriane c'est Valeriane. Elle sait l'effet qu'elle provoque mais elle n'y peut rien. La solution au problème, c'est toi qui l'a, pas elle !

- Mouais... facile à dire.

- Allez, arrêtes d'y penser et viens bosser ! »

Pourquoi avais-je choisi la discipline d'éclairceur ? Je me répétais que c'était ce qui était le plus proche de ce que connaissais déjà, l'aboutissement logique de mes occupations antérieures dans les bois. Bien évidemment, tous les autres avaient une autre idée sur mes motivations profondes et une part de moi-même ne pouvait leur donner tort.

Quoi qu'il en soit, l'entraînement se passa et bien d'autres ensuite. Tirell possédait certains talents qu'il m'enseigna, ainsi que des notions de compétences bien utiles. Mais, rapidement, ce fut Valeriane qui passa de plus en plus de temps avec moi car elle était la seule à posséder certains talents qui m'étaient indispensables pour avancer sur la voie de l'Éclairceur. Les exercices de pistage, d'escalade, et de déplacement silencieux en milieu naturel nous laissaient seuls pendant des heures.

Au bout de quelques jours, je parvins à tenir mes résolutions et me montrais plus discret et moins lisible pour les autres. Les paris cessèrent, la vigilance d'Alcanthar à mon rencontre se relâcha et même Tirell cessa ses commentaires et conseils. L'affaire semblait de l'histoire ancienne et tous pensaient que je m'étais fait une raison, comme l'archer avant moi. Valeriane, elle, n'était pas dupe mais ne fit aucun commentaire de nature à relancer les suspicions à mon rencontre. Une trêve semblait s'être tacitement établie entre nous : elle ne pouvait pas m'empêcher de fantasmer sur elle et de flirter légèrement quand nous étions seuls, mais je ne devais rien attendre en échange et ne pas dépasser les bornes. On peut regarder, mais on ne touche pas. C'était un marché gentiment cruel de sa part. Tout à fait son genre.

Toutes ces heures, tous ces jours, je m'astreignais donc à ne pas penser à elle comme à une jeune femme séduisante. Mais le soir, une fois dans mon sac de couchage, c'est elle qui occupait mes pensées et qui me tenait éveillé parfois tard dans la nuit. Je me suis souvent surpris à comparer Valeriane et Elyne. La fille qui avait partagé mes aventures enfantines, et bien plus encore, aurait tout à fait pu être Valeriane, à deux ou trois années près.

Valeriane. Vêtue comme un homme et pourtant si féminine. Parfois brusque et têtue, parfois amicale et compréhensive. Je ne savais jamais à l'avance comment elle allait réagir. L'amitié qu'elle avait pour chacun des membres de la compagnie, la malice de ses regards et la tendresse que je surprénais parfois quand elle était avec Alcanthar, tout cela me mettait la tête en vrac.

Son visage se superposait désormais à celui d'Elyne dans mes rêves. Tout cela enflammait mon caractère romantique. Elle n'était pas pour moi, mais cela ne m'aidait pas vrai-



ment.

J'en venais à m'interroger moi-même sur les raisons de cette attirance sans trouver la moindre réponse rationnelle. Elle était très jolie mais j'en avais rencontré d'aussi jolies sans qu'elles me fassent cet effet. Je n'arrivais pas à lui trouver de défaut. Hormis d'être amoureuse d'Alcanthar.

J'appréciais nos trop rares haltes dans les villages et les villes. Cela me permettait de me changer les idées et de rencontrer d'autres filles. Mais toutes me semblaient si fades au regard de la belle Éclaireuse et je me surprénais à penser à elle lorsque j'en étreignais une autre. Je me fis même virer un soir de la chambre d'une fille peu farouche après lui avoir murmuré un prénom qui n'était pas le sien. C'est pas facile tous les jours la vie d'aventurier...

Pour le reste, la vie d'un membre de la Compagnie des Téméraires était bien moins passionnante que je que j'avais espéré. Cela pouvait globalement se résumer en boulots d'escorte pour des marchands, de l'investigation ou de la recherche pour le compte de communautés, et même une fois pour les forces d'exploration de Throal. Point de trésors ou de princesses en détresse. D'ailleurs, c'était sans doute préférable car ce n'aurait pas été moi qui aurait sauvé qui-conque. Mes talents guerriers étaient tout juste moyens et mon courage ne valait pas mieux.

Tant qu'il s'agissait de chasser des animaux, je pouvais m'en sortir et faire illusion. Mais dès que les vrais combats commençaient, les choses se compliquaient. Pendant toute la période que je passais auprès de la compagnie, je n'ai tué que deux donneurs-de-noms.

Le premier fut un maraudeur orc, lors de l'attaque d'un convoi que nous protégeions. Je vins en aide à Tirell pour achever l'assaillant qu'il avait déjà blessé. Alors que tout le monde me félicitait pour ma première réussite martiale, je m'éloignais rapidement pour vomir plus loin. Je fus malade pendant 2 jours, morose pendant 4 jours... et la risée des autres pendant 6 jours !

Les circonstances dans lesquelles je fis ma seconde victime furent tout à fait différentes. Nous venions de poser le camp pour le soir quand Valeriane décréta qu'elle allait faire un brin de toilette à la rivière située un peu plus loin. Juste après, j'annonçais que j'allais chercher du bois et partis ostensiblement à l'opposé de Valeriane. Contourner le camp ne fut pas très difficile mais il fallait approcher de la rivière sans se faire repérer par une Éclaireuse autrement plus douée que moi. Une fois en vue, je m'aperçus qu'avec chance elle se baignait à proximité d'une petite cascade dont le bruit pouvait couvrir ma progression. Je m'approchais autant que possible, les yeux rivés vers l'objet de mes désirs. Elle avait déjà ôté le haut et bataillait avec la ceinture de son pantalon. Ma bouche devint subitement sèche lorsqu'elle se débarrassa de ses derniers vêtements et plongea dans l'eau.

Tous mes sens (mais pas seulement mais sens...) étaient tellement tendus vers la naïade qui nageait tranquillement à vingt mètres de moi que je ne perçus l'arrivée des deux hommes qu'au moment où Valeriane commençait à sortir de l'eau. Les deux chasseurs pensaient pouvoir prendre un peu de bon temps. Ils s'étaient interposés entre elle et ses affaires et commençaient à ôter leurs vestes tout en abreu-

vant l'Éclaireuse de commentaires salaces. De son côté, Valeriane semblait calme, de l'eau jusqu'aux genoux. Immobile, elle jugeait ses adversaires et les provoquait par la perfection de sa nudité qu'elle cherchait en rien à dissimuler.

Dans mon esprit se mêlèrent le syndrome de la princesse en détresse que je pouvais enfin sauver et la crainte que ces maraudeurs posent la main sur Val. Bref, je me retrouvais chargeant les deux hommes, mon poignard à la main et l'esprit obscurci par une rage meurtrière. Alertés par les bruits de ma course, tous deux se retournèrent mais celui que je visais n'eut pas le temps d'esquiver mon coup porté avec fureur en pleine poitrine. Il tomba d'un bloc, avec une grimace de douleur surprise. Son compagnon se tourna vers moi et sortit sa dague en m'injuriant copieusement et s'apprêtait à me faire payer mon intervention lorsqu'un fin poignard de jet se planta dans son cou. Gargouillant, il tomba à genoux en essayant pitoyablement de retirer l'arme. Valeriane arriva à grandes enjambées, arracha son poignard et l'égorgea dans le même geste. L'homme tomba à terre, gisant encore quelques secondes.

Dans un état de confusion totale, je ne savais plus où regarder. Les deux cadavres ensanglantés, le corps nu de Valeriane, son poignard rougi, son regard furieux. Assommé par la conséquence de mes actes, je m'effondrais à genoux, sans forces. J'entendis Valeriane se rhabiller à quelques mètres de moi et je n'avais même plus le courage de regarder ce spectacle.

Quelques instants plus tard, je sentis une main douce se poser sur ma tête. Je me redressais péniblement, le visage inondé de larmes.

« - Aloysius, me dit-elle avec une voix douce mais impérieuse, viens m'aider à porter les corps.

- Que... quoi ? Porter les corps ?

- Oui, on ne va pas les laisser comme ça ici. Bouges-toi !

»

Elle était d'un tel calme... se comportant comme si la situation était normale. Cela me terrifia tout en réveillant le peu de courage et de fierté qu'il me restait. Je devais me montrer à la hauteur, face à elle au moins.

Nous portâmes les deux corps dans un bosquet à quelques mètres de là. A moins de les chercher à cet endroit, ils étaient invisibles.

« - Bon, soupira-t-elle, je crois qu'il faut que l'on cause tous les deux.

- Je suis désolé, je n'aurais pas dû le tuer, je n'ai pas réfléchi...

- Tu as raison sur les deux points. J'étais également armée et si tu t'étais simplement montré avec ton poignard, je crois que cela aurait suffi pour qu'ils décampent. Tirer un coup avec une fille ne vaut pas le risque de prendre un coup de couteau. Et nous aurions pu crier pour appeler les autres et les affoler. Bref, on aurait pu éviter deux morts.

- Je suis désolé... je ne sais pas trop ce qui m'a pris...

- Moi je sais très bien et je crois qu'il va falloir que tu arrêtes ce petit jeu.

- Quel jeu ?

- Quel jeu ? répéta-t-elle en m'imitant. Tu m'expliques comment tu as fait pour arriver à point nommé alors que je t'ai entendu partir de l'autre côté en annonçant à la cantonade que tu allais chercher du bois. Je suppose que tu es

venu avec ton tas de bois ?

- Heu... ben... il doit être par là sans doute...

- Ne te fous pas de moi, Alo ! Tu es venu me mater pendant que je me baignais ! Il faut vraiment que tu arrêtes ça ! Cela va finir par nous attirer des ennuis. Il faut bien que tu te mettes en tête que je suis avec Alcanthar. Soit tu te fais une raison et tu arrêtes de bavrer sur moi, soit tu quittes la compagnie. Je suis assez claire ?

- Compris... Heu... je suppose que tu vas en parler à Al...

- Pourquoi faire ? Tu veux que je le fasse ?

- Hein ? Ben ... non !

- Moi non plus parce qu'on se ferait engueuler tous les deux et je n'ai pas envie de me faire gueuler dessus pour tes conneries. On garde ça pour nous. Mais si tu continues ton manège, je le ressortirai au moment opportun. Compris ?

- Compris Val ! Je lui tournai le dos et repartis, abattu.

- Alo ?

- Oui ?

- Merci quand même pour ton intervention. Sans toi, j'aurais pu être blessée. Merci d'avoir été là, même si c'est pour les mauvaises raisons. En plus, je ne t'avais même pas entendu, bravo ! Et ne te fais pas trop de bile, le monde se portera aussi bien sans ces deux salauds ».

Et voilà, ça c'était du Val tout craché ! Une engueulade et un mot gentil derrière. Faut plus le faire mais c'est bien que tu l'aies fait. Qu'est-ce que vous voulez y comprendre ?

Je revins au camp quelques instants plus tard, avec un tas de bois si pitoyable qu'ils m'ont renvoyé en chercher encore. Ce qui m'a permis de vomir un bon coup une fois que j'eus réalisé que j'avais assassiné un type. Un type qui avait peut-être une femme et des gosses. Un type qui avait simplement plus de courage et moins de scrupules que moi.

Je fis la gueule pendant presque une semaine. Plusieurs me taquinèrent pour me faire réagir jusqu'à ce que Val leur demande de me foutre la paix. Ils ne m'ennuyèrent plus mais beaucoup se posaient des questions. Et Alcanthar n'était certainement pas le dernier.

# CHAPITRE V

## BOIRE ET DÉBOIRES

Je passais presque trois ans avec les Téméraires. J'avais trouvé un équilibre dans mes relations avec Val. Bancal, certes, mais un équilibre tout de même. Je continuais de l'admirer mais j'avais réussi à museler ma convoitise et à m'intéresser à d'autres filles ici et là. Elle restait pour moi un idéal, une référence, mais inaccessible. Et sa fidélité à Alcanthar avait aussi étouffé ma passion.

La première année fût assez difficile. Je me sentais inutile dans le camp et surtout utilisé comme larbin. Mais un larbin tout à fait volontaire et follement épris de Valeriane.

La seconde année se passa mieux. Mes talents se développaient grâce à l'apprentissage avec Tirell et Valeriane et j'en vins à être considéré comme un membre à part entière. Il m'arrivait de partir seul en éclaireur et les autres me faisaient confiance, à ma grande surprise.

La troisième année fût l'année de trop. Tout d'abord, Tirell fût gravement blessé par un ours énorme. Je n'arrivai pas à temps pour l'aider et la bête arracha un bras à mon ami archer. L'ours périt rapidement sous les coups des autres membres du groupe. Bien évidemment, un archer avec un seul bras, ce n'est pas très utile et Tirell demanda lui-même à quitter la compagnie lors de la première halte dans un village. Il laissa un vide immense chez les Téméraires et sa bonne humeur manquait à tous. J'avais perdu mon meilleur ami.

Quelques mois plus tard, la compagnie était à Tansiarda. Un négociant avait embauché trois d'entre nous pour une petite mission d'escorte et de filature, pendant que les autres vauquaient à diverses occupations.

Ce soir-là, j'étais attablé avec Valeriane à l'auberge du Goret Fringant. Quelques tables plus loin, Kia'Santh était assise avec notre employeur. Elle était l'escorte visible et nous l'escorte discrète, chargés de surveiller si d'autres les surveillaient et de filer ceux qui les fileraient. Pas très passionnant et je passais sans doute plus de temps à surveiller ma partenaire que les autres clients.

« - Alo, manges ce que tu as dans ton assiette au lieu de me lorgner comme ça !

- Je préfère te manger des yeux...

- Tu ne laisses jamais tomber hein ? Je crois qu'il va vraiment falloir qu'Al te mette les points sur les i.

- Sans déconner, Val, je ne fais que te regarder. Tu ne vas pas me virer pour ça. Par ailleurs, ce n'est pas pour toi, c'est pour la mission.

- Ben voyons ! Qu'est-ce que tu as encore inventé ?

- C'est juste pour mon rôle de jeune amoureux qui est avec sa compagne. Rien qui ne puisse attirer l'attention des autres clients, continuais-je en posant ma main sur la

sienne.

- N'y pense même pas, dit-elle en retirant doucement sa main.

- Tu vas faire une scène de ménage en plein milieu de l'auberge ? Mais cela risque d'attirer l'attention, Val. Tu ne vas tout de même pas faire foirer la mission juste pour un petit différend personnel ?

- Petit salaud, lâcha-t-elle avec un sourire réprimé et un regard pas plus fâché que ça.

- Dis-toi que c'est un rôle, juste de la comédie.

- Bien sûr que ce sera de la comédie. Mais je ne suis pas sûr que ce soit le cas pour toi...

- Qui sait ?

- On en reparlera lors du prochain entraînement. Je crois qu'il va être particulièrement corsé. Et vas-y doucement avec le vin, tu n'as pas l'habitude.

- Bof, il ne vaut pas grand-chose. Il ne me fait même pas d'effet : les serveuses sont toujours aussi moches.

- Ben tiens ! En premier lieu, je te trouve bien difficile. Est-ce que tu penses que tu ressembles à leur idéal masculin, toi ? Ensuite, je n'ai pas l'impression que tu les aies vraiment regardé.

- Sans doute que non, répondis-je en remplissant mon verre tout en haussant les épaules, ce qui fit couler du vin à côté du verre.

- Arrêtes de boire je te dis ! Tu sembles oublier que nous sommes en mission.

- Aucun risque avec toi, rétorquais-je en soupirant...

Quelques instants plus tard, nous étions dans une ruelle, progressant discrètement derrière trois formes sombres qui filaient notre employeur et Kia'Santh. Malgré l'air frais, j'avais la tête lourde et le geste hésitant. J'avais sans doute trop bu mais pas question de l'avouer à Val ou de la laisser tomber en pleine mission. Elle s'arrêta brusquement et s'accroupit. Surpris, je buttai et m'écroulais sur elle avec une exclamation étouffée. Nous ne bougeâmes pas pendant quelques secondes, elle parce qu'elle se demandait si nous avions été entendus, moi parce que cette position me convenait tout à fait. Je perçu son parfum léger mais enivrant de chèvrefeuille avec une pointe de muguet. La situation, qui me semblait plus comique que dangereuse, et le contact avec le corps chaud de l'éclaireuse me fit brusquement perdre les pédales. Je cherchai sa bouche et lui volai un baiser avant qu'elle ne me repousse brutalement avec une exclamation de surprise et de colère. Elle se redressa, vraiment furieuse.

« - Mais t'es vraiment con ce soir ou quoi ? T'es encore plus bourré que je ne pensais, espèce d'abruti !

- Un peu, je crois, balbutiais-je.

- Un peu ?! Tu te fous encore de moi ! Cette fois tu es allé tr...arrhh !? »

La diatribe de Val s'arrêta sur son cri et son corps s'écroula à mes pieds. Un des trois types était derrière elle, un poignard sanguinolent à la main. J'aperçus du coin de l'œil un second type qui tentait de me contourner par la gauche. Une rage froide me submergea, du même genre que celle qui m'avait saisie lorsque j'avais attaqué les chasseurs qui voulaient violer Val. En plus fort.

Je ne me rappelai jamais ce qui s'était passé exactement, un voile sombre recouvre toujours mes souvenirs de cet instant.

Je repris mes esprits une cinquantaine de mètres plus loin. Un type en noir fuyait au loin. Derrière moi, j'entendis Kia'Santh qui accourait vers le corps de Val. Je courus aussi vers l'éclaireuse puis m'arrêtai. Tout ce fiasco était de ma faute et je ne pouvais pas affronter le regard des autres membres de la compagnie. Je revis l'air grave de Val lorsqu'elle m'avait sermonné après que nous ayons porté les corps des chasseurs : « Il faut vraiment que tu arrêtes ça ! Cela va vraiment finir par nous attirer des ennuis. ». Elle avait eu raison. Comme toujours. Et maintenant elle était morte à cause de moi. Les larmes aux yeux, je m'enfuyai dans la nuit, sourd aux appels de Kia'Santh qui m'appelait au loin.

## CHAPITRE VI

# NOUVEAU DÉPART ET NOUVELLE COMPAGNIE

Le souvenir que j'ai des semaines suivantes est assez flou. Je me suis déplacé rapidement, loin de Tansiarda et de la zone habituellement fréquentée par la compagnie des Téméraires d'Urupa. J'ai loué mes talents d'éclairéur mais je doute d'avoir été très vigilant ces jours-là. Rétrospectivement, c'est une chance que je sois encore en vie aujourd'hui lorsque je considère le nombre de conneries que j'ai accomplies. Une chance pour moi mais une malédiction pour d'autres. Pour Val notamment.

Il était peut être temps que je commence à mûrir pour éviter à d'autres de trépasser à cause de mes légèretés.

J'avais tellement envie de tirer un trait sur mon ancienne existence, et j'étais tellement peu désireux de retomber sur mes anciens compagnons, que je changeais de nom. En hommage à celle qui avait illuminé mes journées de ces dernières années par sa présence, je décidai de m'appeler Valerian à compter de ce jour.

Dire que je fus ensuite un parangon de vertu serait très exagéré. Je me suis néanmoins astreint à plus de discipline et de prudence. Et j'évitais surtout l'alcool et les liaisons avec des filles.

Je continuais dans la profession de pisteur et d'escorteur, développant mes talents d'adepte, bien que plus lentement, sans l'aide d'autres adeptes.

Près de deux ans plus tard, j'estimais être capable d'intégrer un nouveau groupe, mais je n'en connaissais pas dans les environs. J'étais alors à proximité de la maison t'skrang K'tenshin et je cherchais du boulot lorsque je rencontrai Fulgor, un nain commerçant à la recherche d'un éclairéur. Il avait une charrette à amener dans le village de Sarfaë, à une dizaine de jours vers l'est. Faute de mieux, je pris le job.

Fulgor était aimable, distingué et tenait à son statut d'employeur, aussi c'était « Monsieur Fulgor » pour tout le monde. Pour la force de frappe, il avait emmené un guerrier troll avec lui qui s'appelait Gazpar.

A la première halte, Gazpar vint me voir pour discuter de l'itinéraire car il connaissait un peu le coin. Une fois ses informations et conseils donnés, il se baissa vers moi. Je réprimai un mouvement de recul.

- Pourquoi tu appelles Fulgor « Monsieur Fulgor » et que moi c'est juste Gazpar ?

- Hein ?! Ben... c'est lui le patron, c'est lui qui paye, alors s'il veut que je l'appelle comme ça, je le fais, c'est tout.

- D'accord, c'est lui qui paie mais c'est moi qui cogne.

Alors si je veux que tu m'appelles « Monsieur » aussi, tu vas le faire ?

- Quoi ? Monsieur ? A un troll ?

- Et pourquoi pas « Monsieur » à un troll ? dit-il en se rapprochant encore un peu.

- Heu... pourquoi pas en effet, répondis-je après avoir dégluti péniblement. Aucun problème Monsieur Gazpar !

- Bien ! C'est mieux ! conclut-il en repartant, tout content de lui.

Par toutes les passions, je sentais que ce voyage allait être long...

Finalement, cela se passa bien. Je donnais à Fulgor et Gazpar du « Monsieur » à tout va et ils furent corrects avec moi. Nous arrivâmes à Sarfaë dans les temps prévus. Mon contrat terminé et ma paie en poche, j'entraî à l'auberge de la Hache-Tempête, la seule du village.

En sirotant ma bière, je m'aperçus que les villageois parlaient d'une grande fête à venir. De son côté, l'aubergiste semblait contrarié et cherchait à recruter un groupe d'aventuriers car son chargement de bière avait du retard, et ça c'était pas bon juste avant la fête.

Il était déjà en pleine conversation avec plusieurs personnes. Comme leur équipée ne comportait personne ayant mon profil, je fus rapidement accepté.

Le groupe comportait Roderick, un Troubadour nain sympathique qui trouvait toujours quelque chose à dire sur tout ; Adanedel, un Nécromancien elfe un peu susceptible et encore peu à l'aise avec sa discipline ; Jeb, un Élémentaliste t'skrang discret mais avisé. Et il y avait aussi un troll... Tregaz, un Ecumeur du ciel. Il en imposait autant que Gazpar et je pensais gagner du temps en l'appelant immédiatement « Monsieur ». Même si Tregaz était perplexe, il ne s'en plaint pas. Étonnamment, cette manière de l'appeler amusa tout le monde et fut assez rapidement reprise par le reste du groupe.

Nous partîmes dès le lendemain. L'aubergiste, Balmur, nous avait informé que son convoi venait du nord, par la piste qui mène à un village t'skrang situé sur la rive du fleuve Serpent. Quelques jours de marche et quelques buissons épineux plus tard, nous arrivâmes au village en question. Là, nous apprîmes que le convoi était effectivement parti pour Sarfaë près d'une semaine plus tôt. Les habitants n'étaient pas particulièrement surpris de cette disparition car ce n'était pas la première.

Nous décidâmes de mener l'enquête et repartîmes sur la piste pour trouver où le convoi avait disparu. Grâce à nos connaissances conjuguées et à mes talents d'Eclairéur, nous trouvâmes l'endroit. Le chariot quittait la piste et partait dans les collines vers le sud-est. Suivre la piste sur un terrain rocailleux fût assez compliqué et je crus la perdre plusieurs fois. Après deux jours de marche, je localisai un village de donneurs-de-noms d'apparence assez pitoyable qui ne semblaient pas manger à leur faim tous les jours.

Grâce à la présence menaçante de Tregaz et aux talents oratoires de Roderick, ils acceptèrent de nous parler plutôt que de nous attaquer. C'est vraiment pratique un troll dans

l'équipe...

Nous découvrîmes alors que ces donneurs-de-noms avaient bien capturé le convoi et les escorteurs. Ils convoitaient les vivres du chargement car ils étaient affamés. Chassés de leur kaër par des créatures hostiles, ils s'étaient réfugiés sur ce territoire peu hospitalier qui ne suffisait pas à les nourrir correctement.

Après concertation, nous décidâmes d'aller voir dans ce kaër ce qu'il s'y passait. Comme une reconnaissance était nécessaire pour éviter un piège ou une rencontre hostile dans de mauvaises conditions, je me portai volontaire pour m'en charger. Bien m'en prit car je parvins à localiser précisément le placement de la créature qui surveillait la porte du kaër.

Je revins chercher les autres et nous chargeâmes dans le tas. Le gardien, un lézard-tonnerre, envoya un éclair sur Tregaz qui grogna de contrariété mais n'en poursuivit pas moins sa charge. Le combat s'engagea contre la créature, puis contre un second lézard qui arriva en renfort.

Comme moi, Roderick n'était guère doué avec une arme mais il faisait bonne figure. Grâce à la force de frappe du troll et au soutien magique de Jeb et Adanhedel, les deux créatures furent bientôt neutralisées.

Nous eûmes à peine le temps de finir ce premier combat que quatre fanatiques en toge blanche nous agressèrent. Là aussi, la riposte du groupe fut à la hauteur et deux ennemis girent rapidement au sol. Démoralisés, les deux derniers préférèrent se suicider. Qu'est-ce que c'était que ces tarés ?

En explorant les lieux, nous découvrîmes la terrifiante statue représentant ce qui ne pouvait être qu'une Horreur, non achevée, ainsi qu'un cercle d'ossement qui pourrait servir de portail vers l'espace astral, selon notre Nécromancien. Bref, il se passait des choses pas très sympatiques dans le coin et cela aurait pu s'aggraver sans notre intervention.

De retour au campement misérable, nous annonçâmes la nouvelle de la libération de leur ancien kaër. Ces anciens habitants semblaient plutôt dépités que nous repartions avec ce qu'il restait de boisson.

« - Vous savez, commença Roderick, vous devriez venir avec nous pour vous refaire une santé à Sarfaë.

- Je pense que c'est une bonne idée, renchéris-je. Vous savez que vous n'avez pas de quoi subsister correctement dans le coin, alors pourquoi ne pas vous établir ailleurs. Rien ne vous retient ici.

- Ben... y'a notre kaër, commença leur vieux chef. On peut pas le laisser comme ça...

- Quoi votre kaër, qu'est ce que vous voulez en faire ? Personne ne va vous le voler, s'étonna le nain.

- Non... mais c'est qu'on commence à connaître un peu le coin. Ailleurs, on connaît pas. On connaît pas les gens non plus.

- Et ce n'est pas en restant ici que vous risquez de rencontrer grand monde. »

Les réticences poussives de ces gens commençaient à m'échauffer.

« - Pis ils voudront sans doute pas de nous, continua le vieux.

- Ça, vous ne pourrez pas le savoir en restant là ! Regar-

dez-vous : quelques dizaines de familles peureuses et faméliques. C'est ça l'avenir que vous voulez offrir aux survivants de votre kaër ? Vos ancêtres auraient lutté pendant des générations pour survivre dans leur abri, et vous vous allez vous laisser mourir de faim parce que vous êtes trop timides pour rencontrer d'autres gens ? Votre cerveau et vos tripes sont restés dans le kaër ou quoi ? ».

Les autres semblaient assez amusés de ma tirade énermée.

« - Il n'a pas tort, m'appuya le troubadour nain. Venez avec nous et, au pire si ça ne marche pas, vous pourrez revenir ici ensuite.

- Sarfaë, ce n'est rien qu'un village. Vous ne pensez pas qu'une grande communauté est plus puissante que deux petites, non ?

Face à nos arguments, ils finirent pas nous suivre, mais comme à contrecœur. Y'a des gens qui semblent décidément faits pour le malheur.

Le bilan de cette première association avec mes nouveaux amis était donc positif : le convoi avait été retrouvé, les escorteurs sauvés, et la bière ramenée à Balmur juste à temps. A notre arrivée, Balmur était ravi et il écouta avec attention le récit de nos aventures et accorda un grand intérêt aux donneurs-de-noms qui nous accompagnaient.

Pas de jolie fille sauvée, pas de trésors découverts, mais la petite prime que nous octroya Balmur était toujours la bienvenue, et puis pour une fois j'avais l'impression d'avoir été utile et de ne pas avoir fait de boulettes. Cela me semblait un bon début avec ce groupe. Nous décidâmes donc de rester ensemble et de fonder notre compagnie.

## CHAPITRE VII

### BIENVENUE À THROAL

Balmur nous faisant désormais confiance, il se confia un peu plus à nous. Il s'avéra qu'il était un ancien des forces d'explorations de Throal et il nous suggéra d'aller y proposer nos services.

Personnellement, cela ne m'emballait guère de devoir obéir à des militaires qui viendraient me dire ou je dois aller et quoi faire. La base du métier d'aventurier reste, selon moi, l'indépendance et la liberté. Mais, je promis : "Si tous les autres sont partants, j'accepterai de faire un essai."

Nous retournâmes donc au village t'skrang de Nara'Shem afin d'y prendre un navire qui nous mènerait jusqu'au lac Ban. Les talents de navigateurs des t'skrangs nous permirent même de poursuivre par la voie fluviale malgré les rapides d'Adipae qui empêchent les autres navires de remonter la rivière Enroulée. Une fois arrivée à Darranis, la compagnie trouva un boulot d'escorte de caravane jusqu'à Throal. Grâce à mes talents d'éclaireur, nous parvînmes à éviter une embuscade de maraudeurs orks. Il avait fallu neutraliser deux sentinelles orks et leurs chevaux, tout aussi vindicatifs. Le combat fut ardu mais finimes par l'emporter. Une fois de plus, Tregaz et les lanceurs de sorts ont fait la différence. Moins de deux semaines plus tard, nous arrivions à Throal.

Pour la première fois, j'avais la conviction que mes talents avaient évité de nombreux morts, les écorcheurs orks n'auraient pas fait de quartier. C'était gratifiant de se sentir enfin utile. Il ne restait plus qu'à faire quelques efforts au niveau martial pour soutenir mes compagnons avec un brin d'efficacité.

Après un mois passé avec ces compagnons d'aventure, mes sentiments étaient mitigés. Roderick commençait à être fatigant à tenir toujours le crachoir et un peu lourd avec ses blagues sur l'elfe. Mais ses talents de conteur et mes modestes compétences avec un luth formaient une association bien utile dans les tavernes. L'elfe restait difficile à cerner et il réagissait trop aux provocations du nain. Il était pourtant assez sympa d'une manière générale et ne ressemblait pas vraiment aux quelques nécromanciens que j'avais déjà rencontrés. Jeb était souvent discret et plus réfléchi que le nain. Sa bonne humeur et son bon sens en faisaient un élément de modération dans le groupe. Et le troll ? Le troll était du genre tranquille, fiable et pas dénué de bon sens non plus. C'était surtout le seul combattant digne de ce nom dans notre groupe et c'est là que le bât blessait un peu pour la compagnie. Quoi qu'il en soit, j'en vins à apprécier de plus en plus Monsieur au fil du temps.

Le groupe était assez complémentaire mais nos motivations étaient très différentes et je ne savais pas trop ce que

cela pourrait donner à terme. Adanhedel voulait parcourir le monde pour lutter contre les Horreurs, Tregaz était à la recherche d'un membre de son clan, Roderick saouhaitait propager la connaissance et la joie (il avait vraiment un grain, ce nain !) et Jeb désirait retrouver des routes commerciales potentielles. Bref, c'était pas gagné...

Et moi dans tout ça ? Moi, j'étais curieux du monde et des gens qui le peuplent. J'avais toujours un reste d'enfance et je ne désespérais pas de secourir un jour une jeune femme en détresse –et tant pis si ce n'était pas une princesse elfe !- ou de découvrir un fabuleux trésor au fin fond d'un kaër. Mais j'avais surtout l'impression que je me cherchais encore une motivation profonde, un but. Pour l'instant, j'estimais avoir encore un lourd passif de conneries à rembourser au monde et je devais faire de mon mieux, avec mes maigres moyens. Ce groupe n'était pas enthousiasmant mais il méritait au moins qu'on lui laisse sa chance.

A Throal, nous pûmes rencontrer le contact de Balmur, un denomé Oërgesol, officier nain plutôt sympathique et carré. Néanmoins, ses propositions ne rencontrèrent pas un accueil très favorable dans le groupe. Seul Roderick était partant. Bref, nous décidâmes de continuer sur notre idée de compagnie franche qui choisissait ses missions.

Nous avions pris nos quartiers à Grand'Foire, à l'auberge de « Mon ami l'obsidien » qui était prévu pour les clients de toutes les tailles et qui convenait fort bien à Monsieur. Dès le lendemain, Roderick obtint un rendez-vous avec un de ses congénères, un marchand nommé Charboyya. Nous nous sommes rendu à son magasin le jour même, une boutique de tissus de qualité fréquentée par les gens aisés.

C'est là que je rencontrai Kelleshanne. Elle était comme un joyau dans son écrin. Une superbe elfe qui m'apparut comme une princesse au milieu de ce cadre raffiné d'étoffes et de soierie. Alors que le reste du groupe montait à l'étage pour discuter de la mission, je me dirigeai vers la vendeuse dont la vision m'hypnotisait, tout en bredouillant une vague excuse à Adanhedel.

« - Heu... bonjour mademoiselle.

- Bonjour messire. Que puis-je vous vendre ?

- Et bien, je ne sais pas trop. En fait, je souhaitais avoir vos conseils en la matière, hasardais-je.

- Et de quelle matière parlons-nous ? Laine, soie, coton ?

- Hein ? Vous me faites marcher là ?

- Oui, un peu, en fait. Ce n'est pas interdit de faire un peu d'humour en même temps que des affaires, non ? me rétorqua-t-elle avec un sourire qui me fit fondre sur place.

- Hum... et bien...

Je fis semblant de réfléchir pour reprendre contenance.

- Je cherche une veste qui puisse se porter aussi bien dans une bonne auberge que dans les bois.

- Là, ça va être difficile car nous ne vendons que du tissu. Mais je peux vous aider à choisir ce qu'il vous faut et vous recommander ensuite un artisan pour la confection.

- Ça serait très bien effectivement, répondis-je sans pouvoir m'arracher à son sourire espiègle.

- Je vous conseille ce tissu ici. Ce vert devrait très bien

aller avec vos yeux et vos cheveux. Et il ne sera pas trop voyant s'il vous décider d'aller vous promener dans les bois, ajouta-t-elle avec une légère pointe d'ironie que je préférerais ne pas relever.

- Vous pensez que ce serait suffisamment bien pour inviter quelqu'un que je ne connais pas dans une bonne auberge, rétorquais-je, enhardi par son sourire.

- Intéressante question en effet.

Son regard se fit calculateur le temps d'un instant.

- Mais cette inconnue ne prendrait sans doute aucun risque à accepter un bon repas en compagnie d'un gentleman bien habillé, non ? Son sourire n'était cette fois pas que commercial.

- Je pense qu'elle ne prendrait que les risques qu'elle choisirait de prendre, répliquais-je, étonné par ma propre audace face à cette superbe fille qui devait servir des dizaines d'hommes chaque jour. Et... que penserait-elle de demain soir, le temps que la veste soit prête ?

- Elle penserait que c'est un bon moment. Et « elle » s'appelle Kelleshanne, ajouta-t-elle.

- Enchanté Kelleshanne. Je m'appelle... Valerian. Avez-vous une auberge à me conseiller en ville ?

Cette fois, ses yeux sourirent également.

L'entretien s'était déroulé encore mieux que je ne pouvais l'imaginer. Son sourire éblouissant et son caractère peu farouche laissaient augurer bien des possibilités...

De leur côté, les autres avaient négocié la mission avec une belle compétence. Les talents oratoires du nain avaient, une fois de plus, fait merveille. Il faudrait porter quelques lettres dans un village éloigné et savoir pourquoi les habitants, et notamment les membres de sa famille, ne répondaient pas aux derniers courriers. 900 pièces d'argent pour jouer au facteur. Rien de bien méchant de prime abord, même s'il faut préciser que le groupe d'aventuriers envoyés précédemment n'était pas revenu...

Sur les conseils de la demoiselle, je réservais une table dans l'auberge appropriée et me préparais à cet instant que j'espérais mémorable, avec ma nouvelle veste toute neuve.

La soirée fut effectivement à la hauteur. Un repas excellent accompagné d'un vin fin, la présence stimulante de l'elfe qui avait une personnalité à la fois directe, malicieuse et raffinée, suivi de quelques pas de danse qui achevèrent de dissiper les doutes que je pouvais encore avoir sur la disponibilité de ma compagne d'un soir.

La nuit fut tout aussi mémorable et Kaleshanne s'avéra être une amante experte, du moins au regard des jeunes humaines que j'avais fréquenté jusque là. Je n'étais pas certain d'avoir laissé la même impression à la belle elfe. Toutefois, le fait qu'elle soit toujours là au matin, avec son joli sourire en guise de réveil, me rassura un peu.

Il est clair que j'avais la tête en vrac juste avant le départ pour notre aventure prévue pour plusieurs semaines. J'aurais souhaité rester plus longtemps auprès d'elle et renouveler cette expérience Malheureusement, mes derniers achats ainsi que ce repas princier avaient mis mes finances au plus bas. En clair, ma bourse était plate (les autres aussi d'ailleurs...) et il me fallait retourner sur les chemins de l'aventure. Je demandai à ma compagne d'une nuit une

mèche de cheveux, un souvenir que je pourrai chérir durant ces semaines qui allaient être interminables. Elle en fut surprise mais accéda à ma requête.



## CHAPITRE VIII

# LA LÉGION DU CRÉPUSCULE

Je refermai ma charmante parenthèse elfique et repris la route avec mes quatre compagnons d'aventure. Mon humeur fut un peu morose pendant quelques heures puis la réalité du quotidien repris progressivement le dessus. Les autres n'étaient guère plus bavards car ils récupéraient encore de leur fiesta de la veille. Ils n'avaient pas beaucoup dormi, mais pas pour les mêmes raisons. Seul Roderick semblait toujours aussi volubile, même si le rythme était plus hésitant que d'habitude.

Notre mission nous menait vers un village du nom de Hanto. Il faudrait partir vers le nord-ouest, longer la forêt en direction d'Eidolon puis obliquer vers le sud-ouest avant le fleuve serpent. Hanto se trouvait plus ou moins entre Eidolon et le siège de la maison t'skrang Ishkarat, dans une région assez peu explorée.

Les premiers jours furent assez calmes. Peu de rencontres, peu de dangers. Progressivement, la contrée devint plus sauvage, les villages de plus en plus distants les uns des autres et les populations plus méfiantes.

Il arriva un moment où nous ne fûmes plus les bienvenus nulle part. Et pourtant, au milieu de ce climat méfiant, un chef de village vint nous accueillir sur la route avec une bonne humeur étonnante. Du moins, aurions-nous dû être étonnés... Cette nuit-là, le village fut attaqué par des hommes du village voisin. Nous parvînmes à mettre fin à ce combat stupide en neutralisant le chef des assaillants. Ce conflit n'avait d'autre origine qu'un différend territorial. Suite au Grand Châtiment, les terres fertiles étaient devenues rares et celles des environs étaient farouchement disputées, à tel point que les donneurs de noms étaient prêts à exterminer les habitants de l'autre village pour assurer leur subsistance.

Comprenant que nous avons été les dupes du chef du village qui nous accueillait si généreusement, et consternés par tant de bêtise et de gâchis, nous fîmes de notre mieux pour jouer aux médiateurs mais sans grand espoir à notre départ. Nous avons empêché un massacre, mais pour combien de temps ?

Quelques jours plus tard, nous fûmes assaillis par surprise par un groupe de trois adeptes désespérés. Ils mirent la compagnie à mal grâce à l'efficacité de leurs archers. Nous vainquîmes finalement et l'un des adeptes ennemis succomba dans l'escarmouche. Après avoir neutralisé et désarmé les survivants, qui semblaient affamés et aux abois, nous les interrogeâmes.

« - Bon, entama Roderick, vous êtes qui et pourquoi vous nous avez attaqués ? Si vous répondez gentiment aux

questions, vous aurez le droit de partager notre repas.

- Nous sommes des aventuriers, lâcha de mauvaise grâce l'homme sans pouvoir s'empêcher de regarder les deux lièvres à la broche qui cuisaient au-dessus du feu.

- Et qu'est-ce que des aventuriers comme vous font ici, au milieu de nulle part ? poursuivit le nain.

- On avait une mission mais ça s'est mal passé.

- Quelle genre de mission ? Et où ?

- A Hanto. Des lettres à porter.

- Vous avez été recruté par Charboyya ?

- Oui. Comment vous le savez ? Cette fois l'humain regarda le nain avec curiosité.

- Parce qu'il nous a confié le même job, compte tenu que vous ne reveniez pas. Que s'est-il passé ?

- Nous sommes entrés au village sans problème. Mais nous n'étions pas les premiers. La Légion du Crépuscule était déjà là. Ils étaient là depuis plusieurs jours, suite à des rumeurs sur une jeune fille qui faisait des trucs bizarres.

- C'est quoi cette légion ? m'enquis-je, curieux.

- De mémoire, réfléchit Roderick, c'est un groupe d'adeptes spécialisés dans la chasse aux Horreurs. Pas dans le genre enfants de chœur. Des fanatiques pour qui la fin justifie les moyens et tant pis pour les coups perdus.

- Je vois. Et que s'est-il passé ensuite ? demandais-je en me retournant vers notre prisonnier.

- Ils nous ont laissé distribué notre courrier mais interdiction de repartir. Ils s'étaient installés et réglementaient la vie du village, empêchant quiconque d'en sortir autrement que pour aller travailler aux champs, sous bonne escorte. Après plusieurs jours, nous en avons eu marre et nous sommes évadés. Mais pas sans perdre deux copains dans l'affaire et une bonne partie de nos affaires, dont les provisions. Depuis, nous tournons dans le coin, survivant comme nous le pouvons. Quand nous avons vu votre campement, nous avons décidé de vous attaquer pour vous prendre votre nourriture et essayer de repartir vers Throal.

- Mauvais idée, lâcha Treggaz.

En dépit de notre insistance, les deux survivants qui étaient frère et soeur, Damien et Aetheela Blacklog, refusèrent de s'associer à nous et de retourner à Hanto. Après avoir enterré dignement leur compagnon ork mort bêtement pour nous détrousser, nous passâmes une journée de repos afin que tout le monde récupère de ses blessures, puis nous partageâmes une partie de nos maigres provisions avec nos deux agresseurs survivants avant qu'ils ne nous quittent pour tenter leur chance seuls.

Nous reprîmes le chemin vers notre destination, avec circonspection. Une fois à proximité du village, je décidai de partir en exploration.

Hanto était fortifié, clôturé et des sentinelles surveillaient les environs. Visiblement, le dispositif était tout autant prévu pour empêcher la sortie que l'entrée. Les villageois étaient moroses et escortés à chaque déplacement hors du hameau, notamment pour aller cultiver les champs.

Je suivais à distance ce groupe de villageois accompagné par deux membres de la Légion, espérant profiter d'une opportunité pour m'entretenir avec l'un d'entre eux et obtenir

des informations. Alors que je m'apprêtais à me relever pour faire le point sur la position, j'entendis un "Salut !" derrière moi. De surprise, je sursautai violemment avant de pivoter pour faire face à un éventuel agresseur.

A une dizaine de mètres, adossée à un arbre, une jeune femme m'observait, un sourire au coin de lèvres et une expression de curiosité évidente sur son visage, plutôt joli au demeurant. Elle était vêtue d'une tenue de cuir sombre, assez ajustée, qui laissait deviner un corps souple.

Je crus tout d'abord à une embuscade et regardais partout autour de moi pour chercher d'éventuelles autres personnes. A son accoutrement, il était évident quelle n'était pas une villageoise. Donc elle faisait partie de la Légion...

« - J'ai dit « salut ! » reprit-elle avec une pointe de malice.

- Heu, salut !

- T'es pas du village, toi. Je ne t'ai jamais vu, ajouta-t-elle sur le ton de la conversation.

- En effet... je viens d'arriver et j'hésitais à entrer dans le village, vu la barrière et tout le reste.

- Ça, c'est sûr que ça fait bizarre. Moi c'est Maloniel, dit-elle en me tendant la main.

- Enchanté, moi c'est... Ruppert, répondis-je. Sa poignée de main était franche.

- Et qu'est-ce que tu viens faire tout seul dans ce coin perdu ?

- En fait, je ne suis pas seul. Nous sommes un groupe d'aventuriers...heu... en aventure.

- Hum... je vois, répondit-elle avec un petit froncement de sourcil perplexe.

Mes réponses laconiques et hésitantes commençaient à l'intriguer. Soit j'étais tombé sur la « gentille » légionnaire, soit elle cachait bien son jeu.

- Et toi, tu n'as pas l'air de faire partie du village non plus.

- Non, je fais partie de la Légion du Crépuscule et nous sommes là pour vérifier si une gamine bizarre n'est pas marquée par une Horreur.

- Ah bon ! Et ça va prendre combien de temps votre affaire.

- Je ne sais pas. C'est notre chef, Moltaa, qui décidera quand ce sera fini.

- Et c'est intéressant comme boulot ?

- Ça dépend des fois.

- Bon, ben... heu... je vais rejoindre le reste de mon groupe et on va voir ce que l'on va faire.

- Comme tu veux. Je pense que l'on va bientôt se revoir, non ?

- Hem... sans doute vu que c'est le seul village du coin. Salut !

- Salut... »

Je sentis son regard curieux dans mon dos et je me retins de ne pas courir ou me retourner. Même si la fille ne manquait pas d'intérêt, je ne souhaitais pas prolonger notre conversation tant je craignais l'arrivée d'autres légionnaires. Pour l'instant, j'avais vu chez eux des trucs du genre orks, obsidien et troll. Mais je ne m'attendais pas à la présence d'une jeune femme plutôt avenante.

Je revins au camp pour faire part de mes informations. Toujours volontaire et d'un optimisme sans borne, Roderick décida d'aller au camp. Jeb et Adanhedel choisirent de l'accompagner. J'essayais de les dissuader de se jeter dans la gueule du loup. En vain. Heureusement que le troll décida de rester avec moi. Au moins, j'avais l'impression de ne pas être le seul être sensé du groupe...

Treg haz et moi surveillâmes le village pendant près de deux jours. En retour, les légionnaires nous tenaient à l'œil également mais ne tentèrent rien contre nous. Pendant ce temps, tant bien que mal, nos trois compagnons menaient l'enquête à l'intérieur et collectaient les informations. Il s'avéra que la jeune fille, d'une douzaine d'années, semblait effectivement avoir des pouvoirs ou, tout au moins, un comportement étrange.

Grâce aux talents d'Adanhedel, par l'intermédiaire d'un hibou, Roderick réussit à nous faire parvenir un message. Dans celui-ci, il nous demandait de localiser un emplacement pour le fouiller. Cet emplacement était au nord du village, à proximité immédiate d'une zone cultivée. Dès le lendemain, Treg haz et moi suivîmes un groupe de villageois escortés par deux légionnaires. A partir des indications du troubadour, je localisai un trou dans le sol qui donnait sur une caverne souterraine, plus ou moins naturelle. L'entrée du boyau était étroit et malaisé, du moins lorsqu'on n'est pas une jeune fille de douze ans, mais rien d'impossible pour un éclaireur motivé. Plus loin, le boyau s'élargissait et donnait sur une caverne plus vaste. Dans un endroit de la cavité, je découvris un amoncellement d'objets hétéroclites : meubles cassés et fragilisés par le temps, tissus usés, et tout un bric à brac que j'avais bien du mal à identifier. Après une fouille assez rapide, je découvris un livre ancien enveloppé dans un tissu élimé. A peine effleurais-je le manuscrit que j'entendis une voix plaintive dans ma tête. Je faillis lâcher le livre de saisissement. Avec un sentiment de malaise, je remballais l'objet avec soin et remontais pour sortir de la grotte. Je pensais avoir trouvé ce pour quoi j'étais venu là. Toutefois, je me promis de revenir car mes recherches avaient été un peu superficielles et il y avait peut-être d'autres découvertes à faire.

De retour au village, nous fîmes parvenir le livre à nos compagnons. La situation se débloqua assez rapidement. Roderick et Adanhedel parvinrent à établir le lien entre le livre et les pouvoirs de la jeune fille. Ils réussirent à convaincre Moltaa, l'obsidienne et adepte de la nécromancie qui dirigeait les Légionnaires du Crépuscule. Cette dernière était méfiante, peu amicale mais pas idiote et finalement moins fanatique que l'on pouvait le craindre. Elle accepta de lever ses soupçons sur la jeune fille, Aardelea, et le camp. En revanche, son lieutenant, un ork du nom de Kwamm, n'était pas d'accord et semblait plus intéressé par son entreprise militaire sur le village que par la chasse aux Horreurs. Grâce aux talents de Roderick, une violente altercation éclata entre Moltaa et Kwamm, qui fut contraint de quitter la Légion.

Quelques heures plus tard, les autres chasseurs d'Horreurs parlaient de Hanto, au grand soulagement des habitants. Sauf Maloniel. Celle-ci semblait regretter son association à la Légion et elle était désireuse de changer de groupe.

Et ce n'est pas moi qui allais l'en dissuader. Les autres accueillirent son offre à l'unanimité.

Les villageois nous remercièrent et improvisèrent une petite fête, malgré des ressources assez faibles. Alors que les autres s'occupaient des préparatifs, je demandai à Maloniel de m'accompagner vers la caverne pour y effectuer une seconde fouille. Tout d'abord, je soupçonnais de sa part des talents d'observation supérieurs à la moyenne. Ensuite, je trouvais sa présence agréable et j'avais envie de passer un peu de temps avec elle pour mieux la connaître. Dans la caverne, nous découvrîmes, non sans difficulté, un coffret qui contenait une superbe petite statuette de dragon. L'objet était d'une grande beauté et visiblement ancien. La prise semblait bonne. Cette expédition me permit également d'apprécier la sûreté des déplacements, la souplesse des mouvements de Maloniel, ainsi que la qualité de ses déhanchements dans le boyau étroit. Je commençais à être tiraillé entre la présence de la jeune femme et le souvenir brûlant de Kellethane dont la mèche de cheveux reposait sur ma poitrine. De son côté, Maloniel semblait clairement rechercher un peu d'amitié et se montrait bien disposée à mon encontre.

La statuette intrigua au plus haut point les autres membres du groupe, surtout après que Jeb y décela de la magie. D'une manière ou d'une autre, elle semblait liée au livre et, par extension, à la jeune Aardelea. Le sort de cette petite fille, victime de cette situation, et dont le futur semblait incertain si personne ne l'aidait à canaliser les pouvoirs qu'elle détenait, toucha la majorité des membres de la compagnie et nous promîmes à sa mère de tout faire pour trouver comment l'aider.

Le voyage du retour se passa sans souci majeur. La présence de Maloniel avait apporté un peu de nouveauté au sein du groupe et les autres ne se privaient pas de me charrier à ce sujet. Pour eux, la chose était entendue et les deux jeunes humains du groupe auraient forcément une relation amoureuse sous peu. Et Maloniel ne semblait pas s'en offusquer plus que ça lorsque ses oreilles surprenaient ces commentaires. Mais les choses n'étaient pas aussi simples...

Je ne pouvais pas m'engager auprès de Maloniel sans savoir quel accueil me réserverait Kellethane. Et je n'étais pas certain de ce qu'attendait Maloniel de ma part. Même si elle ne s'était pas cachée d'être une adepte voleuse, elle semblait si franche et naïve la plupart du temps que je ne voulais pas brusquer notre relation.

J'avais l'impression qu'elle avait surtout besoin d'amitié et je fis de mon mieux pour être prévenant et amical à son égard sans manifester d'empressement ni geste ou remarque déplacé à son encontre. De son côté, son comportement évolua peu. En clair, nous en étions à peu près au même point à notre arrivée à Grandfoire, après deux semaines de voyage, qu'à la fin de notre toute première rencontre.

## CHAPITRE IX

### MAUVAISE PASSE

Alors que les membres du groupe rencontraient Charboyya pour lui remettre le courrier qu'il attendait de sa famille et lui faire le récit de nos aventures, j'allais retrouver Kelleshane pour voir quel accueil elle allait me réserver.

Toujours aussi ravissante et à l'aise avec sa clientèle, elle m'avait aperçu du coin de l'œil mais poursuivait sa vente en cours. Quelques instants plus tard, elle se tourna vers moi avec une expression indéchiffrable. Mais le sourire éblouissant n'était pas au rendez-vous.

« - Bonjour Kalleshane. Je suis de retour.

- Je le vois bien. Et que puis-je pour toi ? Il te faut du tissu ? ajouta-t-elle avec sourire ironique.

- Non, je voulais juste savoir si tu avais prévu quelque chose ce soir...

- En fait, oui.

- Ah... J'avais espéré que...

- Et bien cesse d'espérer. Notre aventure d'un soir a été agréable, mais cela n'a été que ça : une aventure d'un soir.

Son sourire était froid et elle s'était raidie, comme si elle s'attendait à des protestations ou une réaction colérique de ma part.

- Fort bien ! Et bien, au moins c'est clair et cela m'arrange, pour tout dire. Je te souhaite une bonne journée.»

Je fis demi-tour et la plantai là. J'aperçus tout de même sur son ravissant visage une expression d'étonnement qui compensa partiellement ma déception. J'avais eu plus d'un mois pour penser à cette fameuse soirée et elle m'était tombée dans les bras tellement facilement que j'en étais venu à soupçonner son caractère plutôt volage.

Une fois cela fait, je rejoignis le reste du groupe et fis mon plus beau sourire à Maloniel lorsqu'elle me regarda.

En soirée, Ulnish, le patron de l'auberge « Mon ami l'obsidien » où nous étions revenu, nous présenta un étrange personnage. Avec ses vêtements de cuir élimés et son visage mal rasé, il était clairement à ranger dans la catégorie « louche ». Roderick avait discuté avec Ulnish de la statuette du dragon et ce dernier nous avait dit qu'il connaissait quelqu'un que cela pouvait intéresser. Et à voir la mine des autres, le type qui s'était présenté sous le nom de Galahel ne leur inspirait pas plus confiance qu'à moi. Il fut très surpris que nous refusions de vendre l'objet. En effet, nous voulions l'échanger contre un tutorat pour Aardelea. Galahel nous assura qu'avec la somme qu'il nous proposait nous pourrions trouver un mentor pour elle. Mais rien n'y fit et Galahel s'en fut.

Le lendemain, Ulnish nous prévint qu'un commerçant cherchait des aventuriers qui ne soient pas originaires de Grandfoire et que le job pourrait nous intéresser.

Une fois sur place, nous rencontrâmes le t'skrang Kar'Tarsis qui tenait une boutique d'épices de luxe dans un des quartiers marchands les plus riches de la cité. Sa boutique avait été vandalisée, toutes les épices étaient répandues à terre et avaient été mouillées. Pour le reste, pas d'effraction ni casse d'aucune sorte. Un poignard à la décoration étrange et caractéristique était ostensiblement planté dans le comptoir. Bref, cela sentait l'avertissement à plein nez, même si notre employeur ne voyait pas de qui cela pouvait venir. Il se disait honnête et n'avait aucun ennemi capable de faire ce genre de chose. Un commerçant honnête, ben voyons ! Et qui plus est, dans un quartier riche... il nous prenait vraiment pour des gogos ! Mais bon, s'il payait bien, pourquoi pas. Et une aventure en ville nous changerait un peu.

Je mis mes talents d'adepte à contribution et commençai à chercher des traces. Grâce à ma magie, cela ne fut guère difficile de les découvrir et de les suivre à l'extérieur. Je partis tel un limier, sans prévenir les autres tant ma concentration était grande. Treg haz me suivit néanmoins, se disant que sa présence pourrait être utile si je parvenais à me remonter la piste jusqu'au bout. Ce brave Treg haz... j'en étais venu à le considérer comme mon ange gardien. Solide, fiable, ne parlant que quand il le fallait et toujours prêt à faire la fête, il était sans doute celui que j'appréciais le plus dans notre compagnie. Maloniel mise à part bien sûr.

Les traces nous menèrent à plusieurs quartiers de là, dans un coin nettement moins opulent. Nous nous tenions devant La Bibliothèque, la taverne la plus minable que j'aie jamais vue. Après nous être consultés d'un coup d'œil, nous entrâmes. En scrutant la faune locale, peu reluisante, nous vîmes qu'un petit t'skrang miteux nous observait en retour. En m'approchant de sa table, il nous fit signe de nous asseoir et engagea la conversation comme s'il nous attendait.

- « Vous cherchez quelque chose les gars ?

- Nous ? Pourquoi cette question ?

- C'est clair que vous avez la tête de gars qui cherchent quelque chose.

- En fait, nous visitons la ville.

- C'est sûr, dans une taverne comme celle-là, tous les voyageurs ont envie de s'arrêter... »

Le t'skrang me considéra avec un sourire torve et une expression rusée. Je remarquai à ce moment la décoration particulière de l'épée courte à son côté. Exactement la même que celle du poignard fiché dans le comptoir de Kar'Tarsis. En tout cas, nous ne faisons pas fausse route. Mais la chose me semblait un peu trop facile et je flairais l'embrouille.

- « Est-ce que vous voulez du boulot ? Ton pote troll à l'air efficace et s'il t'accepte comme compagnon c'est que t'es moins fiote que t'en as l'air.

Je laissai passer l'insulte.

- Et que faut-il faire ?

- Vous verrez ça avec votre employeuse. Rendez-vous demain à 10 heures à l'auberge du Saule et du Sylphelin. Vous demanderez Telba Shiresa. C'est compris ?

- Compris. Mais pourquoi nous parlerait-elle ? Elle ne nous connaît pas.

- Vous lui donnerez mon nom, Nas'Katal, et direz que vous venez de ma part.

- Et pourquoi nous ?

- Ça vous intéresse ? Vous êtes là, non ? Moi j'ai autre chose à faire et j'aime pas les questions.»

Treg haz et moi étions prêts à lui mettre la main au collet pour un entretien plus « poussé » mais il se leva et, sans que sache comment il s'y prit, une bagarre se déclencha dans l'auberge. Treg haz n'était pas le dernier pour mettre des avoïnées quand il en avait l'occasion et il entreprit une distribution générale de tartes aux marrons. De mon côté, je me retirai rapidement de la mêlée et sortis pour faire le tour du bâtiment car je pensais que le petit t'skrang allait profiter de la diversion pour filer par derrière. Je patientai en vain pendant un bon moment. Finalement, je recrutai quelques gamins des rues pour assurer la surveillance en échange de quelques pièces.

Treg haz sortit finalement et m'informa qu'un des clients avait été tué dans l'échauffourée, par une lame. J'étais quasiment certain que le t'skrang était dans le coup.

Nous retournâmes voir le reste du groupe qui menait l'enquête en direction des magouilles du quartier : milice corrompue, trafiquants locaux, rivalités commerciales. Bref, le genre de merde qui remonte toujours dès que l'on creuse là où il y a un peu d'argent en jeu dans un endroit civilisé.

Une fois les infos mises en commun, Treg haz et moi repartîmes à la Bibliothèque car il fallait en apprendre plus sur ce t'skrang fuyant. Alors que le troll entraît pour poser des questions, je fis le tour du bâtiment pour l'inspecter plus attentivement. Je remarquai une gouttière qui passait juste à côté d'une fenêtre qui semblait mal fermée. J'allais entreprendre l'escalade lorsque j'entendis des bruits de bagarre venant de la salle centrale de la taverne. Une nouvelle baston ? Déjà ?

Je me précipitai pour aller aider le troll. L'idée même semblait ridicule mais je ne pouvais pas laisser tomber mon meilleur compagnon. Je le vis devant le comptoir, pris à partie par plusieurs clients. J'eus alors comme un éblouissement puis fus percuté par un souvenir : celui de deux chasseurs prêts à agresser Val alors qu'elle sortait de l'eau. La situation n'avait rien de comparable et, même si j'aimais bien Treg haz, je ne nourrissais pas du tout les mêmes sentiments à son encontre que pour Valeriane.

Quoi qu'il en soit, mon sang ne fis qu'un tour, je saisis un gobelet sur une table et en assénaï un grand coup sur la tête du premier client qui arriva à ma portée. Le type ne poussa pas un cri mais s'effondra sous le choc, comme une marionnette dont on aurait coupé tous les fils. Une tâche de sang commençait déjà à se répandre sur le mauvais plancher. Cela mit immédiatement fin à la bagarre et l'aubergiste, en colère, nous demanda de quitter son établissement. J'étais tétanisé et dans un état second. Treg haz me pris doucement par le bras et me fis sortir, une lueur de respect dans le regard. A peine dehors, je fis quelques pas hésitants et allai vomir dans la ruelle annexe. J'avais encore assassiné un inconnu qui ne me menaçait pas. Les fantômes de mon passé revenaient me hanter.

Quelques instants plus tard, le troll me ramena à Mon Ami l'Obsidien. Lorsque les autres arrivèrent, il leur raconta mon exploit. Car c'était bien un exploit pour eux. Ils me félicitèrent et commandèrent une tournée pour fêter cela.

C'était plus que je ne pouvais en supporter et je quittai l'auberge. Un peu inquiets, ils vinrent me chercher plus tard. J'acceptai de revenir à condition qu'ils ne parlent plus de cet épisode. Ils acceptèrent mais sans comprendre mon état d'esprit. Je mangeai rapidement puis allai me coucher. Je ne trouvai le sommeil que bien tard et mes cauchemars ne furent guère compatissants.

Le lendemain, Treg haz et moi nous rendîmes à l'auberge appelée Le Saule et le Sylphelin. C'était un établissement d'une grande classe, au milieu d'un somptueux parc surveillé par des gardiens privés armés. Nous y rencontrâmes Telba Shiresa, une elfe distinguée, jolie, propre sur elle et dénuée du moindre scrupule. Bref, une belle salope pleine aux as. Elle haussa un sourcil de surprise en nous voyant.

« - Vous êtes qui tous les deux ?

- Voici Turguz, je suis Arias. Nous sommes envoyés par Nas'Katal. D'après lui, vous auriez du boulot pour nous.

- Et pourquoi je vous donnerais du boulot ? Je ne vous connais pas.

- Il y a beaucoup de personnes qui ne nous connaissent pas ici. C'est plutôt bien dans certains cas.

- Hum. Et vous savez faire quoi ?

- Nous faisons ce qu'il faut pour que l'employeur soit satisfait.

- Je vois. Bien, pourquoi pas après tout. Nas'Katal a foiré son coup et il ne mérite pas une seconde chance. Vous allez reprendre son boulot mais avec plus d'efficacité et en mettant un point final à cette affaire.

- Un point final ?

- Vous me réglez définitivement cette affaire. Si cet abruti de Kar'Tarsis ne veut pas comprendre, tant pis pour lui. Je vous offre 1.000 PA pour en finir avec lui, plus 1.000 pour vous débarrasser de Nas'Katal. Il en sait trop.

- Très bien. On vous fait ça quand ?

- Le siècle prochain ! Non mais, vous croyez quoi ? Vous faites ça le plus vite possible et après vous serez payé.

- D'accord, le plus vite possible. Mais pas avant d'avoir une avance de 200 PA.

L'elfe pris deux petites bourses dans son sac et nous les jeta avec un reniflement méprisant.

- Prenez ça et disparaïssez ! »

A partir de là, les choses se compliquèrent et nul ne comprit vraiment ce qui se passa. Pendant que Roderick allait voir notre employeur pour lui poser des questions, le reste du groupe se mit à la recherche de Nas'Katal. Puisque Telba Shiresa estimait qu'il en savait trop, il fallait absolument le retrouver pour en apprendre plus dans cette affaire.

Pendant que nous sillonnions la ville en vain, Roderick se faisait attaquer par Nas'Katal qui avait déjà exécuté le commerçant. L'échauffourée tourna mal et Roderick faillit mourir. Il s'en sorti in extremis en mettant le feu à la boutique. Les deux t'skrang restèrent à l'intérieur du magasin qui partit en flammes... Tout comme notre première mission urbaine, qui était un beau fiasco.

Le lendemain matin, à l'auberge, Roderick signala que Jeb ne répondait pas pour venir déjeuner. Et Maloniel n'était pas descendue non plus. Après quelques plaisanteries salaces sur les activités supposées des deux absents, nous montâmes voir ce qu'il en était. Nous avons tambouri-

né en vain aux portes. Finalement, j'allai chercher Ulnich afin qu'il nous ouvre.

Dans la chambre du t'skrang, nous trouvâmes Jeb profondément endormi. Visiblement drogué, vue son absence totale de réaction lorsqu'on le secouait. De mon côté, je trouvais la chambre de Maloniel vide. Toutes ses affaires personnelles avaient disparues. Le fait que Jeb soit drogué n'expliquait pas son départ. Peu après, Treg haz signala que la statue du dragon avait disparu. Et ça, en revanche, ça expliquait très bien le départ de notre petite voleuse...

Alors que nous redescendions dans la salle centrale en commentant les événements, nous aperçûmes Galahel et Maloniel installés à notre table. Galahel avait la main posée sur un coffret bien connu : celui qui contenait la statuette du dragon. La jeune humaine avait la tête baissée, visiblement penaude et mal à l'aise.

Galahel nous ramenait la statuette que Maloniel avait volé pour lui vendre. Il nous informa avoir discuté un peu avec la voleuse pour en savoir un peu plus sur la compagnie et qu'il nous accordait désormais un peu de confiance. Il avait craint que nous ne soyons des ennemis de Throal. Je me demande sur quoi il se basait pour croire ça. Il nous souhaita ensuite une bonne journée et s'en alla. La voleuse était un peu honteuse et n'en menait pas large. Elle ne souhaitait plus continuer avec la compagnie car elle était dépitée par notre attitude, notre manque d'ambition et notre peu d'efficacité. Comme pour lui donner raison, une énième dispute éclata entre Roderick et Adanhedel. Lassé par leurs prises de bec et profondément déçu par Mahoniel, je quittais l'auberge.

J'avais espéré tellement mieux d'elle. En l'espace de quelques jours, j'avais été jeté par Kellshane, j'avais assassiné un pauvre type et j'avais perdu Maloniel. Je me sentis à nouveau déprimé, avec l'impression de ne jamais parvenir à faire quelque chose de bien, et que les coups du sort continuaient à s'accumuler. Je n'avais même pas envie de discuter avec la jeune voleuse tant sa trahison me désespérait. Avec le recul, je me dis que j'aurai dû.

Une fois de plus, c'est Treg haz qui vint me rechercher. Je crois que c'est bien le seul que j'apprécie dans cette équipe. Je ne supporte plus les querelles intempestives du nain et de l'elfe et il va falloir que l'on règle cela un jour ou l'autre.

Pour l'instant, Roderick et les autres souhaitaient retrouver Galahel et ils demandèrent à Maloniel de nous mener à lui avant de quitter la compagnie. Le nain fit un grand discours et pardonna à la jeune voleuse. Il est tellement gentil et naïf qu'il mériterait des baffes parfois...

# CHAPITRE X

## LES NAVIRES PERDUS

Nous retrouvâmes Galahel. Ce dernier, après une courte hésitation, nous emmena rencontrer l'officier des Forces d'exploration de Sa Majesté, un nain bourru du nom de Oërgosol. Le même que nous avons rencontré il y a un peu plus d'un mois. Comme le monde est petit...

Ce dernier nous proposa une affaire : il nous indiqua quelqu'un qui pourrait être intéressé par la statuette, selon nos conditions. En échange, nous acceptons une mission qui consisterait à retrouver des navires volants qui se seraient perdus avant le Grand Châtiment. Le boulot semblait intéressant et titilla ma curiosité ; nous acceptâmes le job. Je négociais toutefois notre rémunération avec une hargne et une mauvaise foi évidente pour tous. Désolé pour l'officier mais c'est lui qui écopa de ma mauvaise humeur.

Une fois les formalités accomplies, Oërgosol nous demanda d'aller à Cobal, un petit village minier dans les montagnes au nord-est, afin d'y rencontrer Arondry et Selwyn. Ces deux elfes seraient nos contacts, le premier pour la statuette, le second pour la mission.

Nous fîmes nos préparatifs pour essayer de partir dès le lendemain. J'avais le cœur lourd et hâte de partir afin de retrouver une certaine utilité au sein du groupe. Les villes ne me réussissaient décidément pas. Dans la journée, une ultime brouille entre l'elfe et le nain déclencha une réaction des trois autres. Nous leur demandâmes de cesser définitivement leurs conneries que nous ne supportions plus. Piqué au vif, l'elfe décida de quitter la compagnie. Par chance, Ul-nish nous informa qu'un cavalier ork recherchait une compagnie pour s'engager. Un ork ?! Merde, d'habitude, ils sont en face les orks... Il faudra que je fasse attention sur qui taper maintenant dans les combats.

Il nous fallu environ cinq jours pour rejoindre Cobal. Les trois premiers jours se passèrent tranquillement. Le soleil était au rendez-vous et la piste se fit progressivement plus difficile mais restait très praticable. D'ailleurs, Gotzul - l'ork - avait emmené sa monture. Un truc énorme qui tenait autant du bison que du cheval et qui puait encore plus que son cavalier. Il appelait ça un stajian et lui avait donné comme nom « gros con ». Tout un programme...

Le quatrième jour fut moins clément avec nous et la pluie nous accompagna jusqu'au soir. Grâce à ma magie d'éclairer, je découvris une caverne tout à fait appropriée qui nous permit de passer une nuit au sec. En fait, ce refuge était tellement confortable que c'était celui d'un ours énorme qui ne se priva pas de nous le faire savoir à son retour en plein milieu de la nuit. Thregaz et Gotzul mirent l'ours en fuite après quelques échanges de coups. Il n'y a pas à dire : l'ork avait apporté un surcroît de force de frappe dans le groupe qui était le bienvenu. Dommage qu'il soit si

moche et qu'il puait autant, lui et sa bestiole. Même le nain l'appréciait et l'absence de dispute au sein du groupe était des plus agréables.

Le lendemain, le soleil fut de retour et nous parvînmes au petit village minier sans autre encombre.

Même si ces cinq jours passés au grand air m'avaient fait du bien et m'avaient aidé à chasser mon humeur noire et les fantômes de mon passé, j'étais aussi content que les autres d'arriver à Cobal afin d'en savoir plus sur notre mission. Le village était aussi minable que minier ; terne au possible, à l'instar de ses habitants. Nous entrâmes dans la seule auberge du village, la Choche de Cuivre.

Alors que mes compagnons commandaient à manger avec moult boissons, je repérai immédiatement les deux elfes qui nous observaient discrètement. Ils faisaient aussi tache au milieu des mineurs qu'une rose du désert dans un jardin. Après avoir trinqué avec mes amis, j'achetai une bouteille de meilleure qualité et je m'invitai à leur table.

Comme je m'en doutais, il s'agissait bien d'Arondry et Selwyn. Après une courte discussion, nous rejoignîmes le reste du groupe pour faire table commune. Nous parlâmes de choses et d'autres pendant le repas sans entrer dans le vif du sujet. Arondry nous donna rendez-vous à l'extérieur de l'auberge pour discuter discrètement de l'affaire de la statuette.

Il ne fut pas facile de nous mettre d'accord. Il nous donna sa parole qu'il ferait bon usage de la statuette et veillerait personnellement sur la jeune fille, mais cela ne nous suffisait pas. Il était assez étonné de notre refus d'une récompense financière et de notre insistance pour que la jeune Aardelea soit prise en main par un mentor. Mais il sembla que nous étions finalement tombés sur la bonne personne car il accepta notre marché. Pour nous prouver que notre confiance était justifiée et qu'il avait vraiment des affinités avec cette statuette, il disparut dans un nuage de fumée pour réapparaître sous une forme de petit dragon, avant de s'envoler avec l'objet de notre tractation. Très impressionnant ! J'ignorais complètement que ce genre de créature existait. Nous rentrâmes à l'auberge, le cœur plus léger d'avoir trouvé quelqu'un pour veiller sur la jeune Aardelea.

Nous retrouvâmes Selwin à la Choche de Cuivre et prîmes place autour de lui.

« - Bien. Messieurs, passons à notre affaire maintenant que vous en avez terminé avec cette histoire de statuette. Il s'avère qu'un petit groupe de trolls des cavernes est passé il y a plusieurs semaines en apportant des morceaux de navire aérien qui ne ressemblaient pas à ceux d'aujourd'hui. Il pourrait s'agir des quatre galions de la flotte throalique, les plus grands navires aériens en bois jamais conçus, qui ont disparu avant le Châtiment. Par ailleurs, j'ai connaissance de récits qui mentionnent la disparition d'une escadre de navires aériens qui n'ont jamais pu rejoindre Throal avant le déclenchement du Châtiment et qui pourraient s'être écrasés dans les environs.

- C'est très intéressant tout ça, ne put s'empêcher

d'ajouter Roderick.

- La mauvaise nouvelle, c'est que la tribu de trolls sauvages est sans doute implantée directement sur le site. Votre mission est simplement de localiser ce camp, de trouver les débris ou de récupérer quelques objets si possible pour confirmer nos soupçons et de revenir à Cobbal m'en informer. Des questions ?

- Est-ce que l'on connaît l'importance du village troll ? s'enquit Thregaz.

- Aucunement.

- Et l'emplacement du camp. Est-ce que l'on a une idée d'où il se trouve, demandais-je à mon tour.

- Une vague idée, oui. C'est pour cela que nous avons besoin d'un groupe de reconnaissance, pour le localiser précisément. Il vous faudra des vêtements chauds et du matériel de montagne car cela ne va pas être une partie de plaisir. »

Tout cela semblait clair et la compagnie décida de fêter dignement cette dernière nuit dans une auberge avant son équipée de plusieurs semaines. Roderick enflamma l'auditoire avec ses histoires et ses chants, souvent un brin paillards, accompagné par mes modestes talents de joueur de luth. Nous avons rarement fait une aussi belle prestation, bien meilleure en tout cas que ce que méritait un tel établissement.

Il régna bientôt une ambiance de joyeuse folie et l'aubergiste ne sut plus où donner de la tête tant les tournées générales se succédèrent. Gothzul s'était fait agripper par une ork gironde et délurée. Ils finirent rapidement dans une chambre à l'étage. C'est là que j'ai découvert que les rumeurs qui couraient sur l'endurance des orks était complètement justifiée, voire même sous-estimée. Les cris de plaisir de la femelle ork ont retenti dans l'auberge toute la nuit, au grand dam des autres clients qui n'ont pu fermer l'œil que peu avant l'aube. A ce niveau, je ne sais pas trop si je devais envier ou plaindre Gothzul... En tout cas, j'eus le temps de pester dans mon lit et de penser à Valeriane, Kelleshane, Maloniel et quelques autres.

Bien évidemment, toute la compagnie faisait peine à voir le lendemain. L'ork était dans un état pitoyable de fatigue mais arborait un sourire de contentement béat qui ne manqua pas d'énerver tout le monde. Nous parvîmes tout de même par partir, avec deux bonnes heures de retard.

Au fil des jours, l'ascension se fit plus difficile et le climat plus froid. Heureusement, nous avons prévu les vêtements chauds en conséquence et nous nous étions même cotisés pour acquérir une pierre chauffante, sorte de super bouillotte qui durerait environ un an. C'était pratique mais lourd. Toutefois, avec un troll, les questions d'encombrement deviennent toute relatives.

Même si c'était mon premier périple dans la montagne, mes talents d'éclaireur furent très utiles au groupe pour trouver les meilleurs passages et découvrir un refuge avant la nuit. Gothzul se comporta très bien en montagne également, même si le fait d'avoir laissé sa monture à Cobbal le chagrinait un peu. Celui qui peina, ce fut Roderick : une mauvaise chute dans une coulée d'avalanche lui contusionna une cheville et le fit souffrir plusieurs jours durant, ce qui retarda le groupe. Il fallait vraiment que j'apprenne quelques gestes de premiers secours car, sans aucun guérisseur dans la compagnie, nous étions trop vulnérables à ce

genre de désagréments.

Le quatrième jour, alors que nous progressions prudemment sur une corniche glacée, nous fûmes assaillis par un groupe de singes des glaces. Ces redoutables créatures semblaient désireuses de nous ajouter à leur menu et nous menèrent la vie dure avec leurs attaques volantes. Cette particularité leur permettait de choisir un adversaire et se concentrer sur lui - Jeb en l'occurrence - pendant que leur chef semblait posséder un pouvoir capable de nous figer les pieds dans la glace. Après avoir failli tomber dans le vide, je parvins à me rétablir avec l'aide de Roderick et à blesser plusieurs adversaires, dont un grièvement, grâce à mes nouveaux talents d'archer. Les singes survivants décidèrent de fuir face à la farouche résistance du groupe mais Jeb était au plus mal. Il fallu que Thregaz utilise un rituel de sang pour le ramener à la vie. Ce fut un événement très impressionnant et un acte de réelle amitié, un de ceux capables de forger durablement un groupe.

Après du repos, nous repartîmes le jour suivant. En fin de journée, nous avons aperçu deux trolls en hauteur qui se déplaçaient. Ils ne semblaient pas nous avoir vu. Nous étions indiscutablement sur la bonne piste. En soirée, Gothzul trouva un abri de troll qui nous permit de passer la nuit dans des conditions tout à fait supportables. Cet ork assurait vraiment en montagne. S'il devait m'arriver un truc du genre définitif, il serait capable de faire redescendre le groupe. C'était déjà ça.

Le lendemain, nous découvrîmes des ruines édifiées autour d'une source d'eau chaude. Pendant que tout le monde commençait à inspecter les vestiges, je songeai que nous étions sans doute pas loin du campement troll et qu'il faudrait que quelqu'un surveille les environs. Alors que je m'apprêtais à faire part de mes réflexions aux autres, une discussion démarra au sein du groupe.

« - Je me demande bien pourquoi on perd notre temps à fouiller le coin. Y'a personne ici, bougonna le nain.

- Tu proposes quoi ? s'enquit Jeb.

- On cherche les trolls, on rentre dans leur camp en montrant qu'on n'est pas agressifs et on négocie.

- Hum, c'est un village de trolls sauvages qu'on cherche. Pas des terriers de lapins. Ça peut faire du vilain s'ils n'aiment pas ce que l'on dit, tempéra Thregaz.

- ... à condition qu'on ait le temps de dire quelque chose, ajoutais-je dubitatif. A ce sujet...

- Mais on peut essayer. Faut pas partir perdant sinon nous ne ferons plus rien. Un peu d'optimisme que diable, s'entêta Roderick.

- Si tu veux y aller, je viens aussi. Tu causes pas le troll et faudra traduire. Tu causes pas bien la baston non plus, mais là je répondrai direct, sans traduire.

- C'est un peu suicidaire votre idée quand même, remarqua Jeb.

- Je suis d'accord avec Jeb, renchéris-je. Et d'ailleurs ça serait bien de...

- Moi aussi, je trouve que c'est nul comme plan ! me coupa l'ork. La baston, c'est bien que quand on peut gagner.

- Mais faut pas partir sur l'idée que ça va bastonner ! s'énerva le troubadour. Tiens des trolls ! ajouta-t-il en se retournant.



Comme je l'avais craint, alors que nous taillions le bout de gras, un groupe de trolls avait fini de nous encercler. Pas très accueillants les gros pères, il fallait bien l'avouer.

- Sinon, tu voulais ajouter un truc Valerian ? reprit le nain.

- C'est plus vraiment la peine là... soupirais-je de dépit.

Grâce à la présence de Thregaz et aux conneries débitées par Roderick, les trolls acceptèrent de ne pas nous tuer tout de suite et de nous emmener dans leur camp. Yahou... j'avais à peu près autant envie de visiter un campement de trolls sauvages que d'entrer dans le cul d'un dragon. Mais bon, on ne nous laissa pas vraiment le choix.

## CHAPITRE XI

### LES TROLLS SAUVAGES

Aménagé dans un réseau de cavernes, l'endroit était à peine moins crade que je le pensais. En revanche, pour l'odeur c'était pire. Finalement, l'ork et son bestiau étaient presque un modèle d'hygiène comparés à nos hôtes.

Thregaz discuta un moment avec le chef du camp. Il nous résuma en disant que si on ne voulait pas crever, il devait battre le champion local afin d'être accepté dans la tribu. Cela avait le mérite d'être clair.

Heureusement que la survie du groupe ne reposait pas sur mes propres compétences guerrières. Avec Thregaz, nous avons une réelle chance. Enfin, je le pensais avant de voir l'énorme troll venu défier Monsieur. Mais cela ne gêna pas plus que ça notre ami troll, bien au contraire. « Plus gros l'adversaire, plus grande la victoire » nous lança-t-il avec un grand sourire carnassier. Ils sont fous ces trolls...

La baston tint ses promesses. Thregaz reçut de méchants coups dès le départ. Du genre de ceux qui m'auraient réduit en tas informe. Il laissa entrevoir la victoire au challenger local avant de la lui dérober brusquement avec une succession de frappes qui séchèrent l'ex-champion. Ce dernier, fut abattu avec une expression mêlant la frustration et l'incompréhension.

Après quelques secondes de silence, ce fut une explosion d'acclamations à l'encontre du nouveau champion de la tribu. Pendant que je m'éloignais pour essayer de récupérer l'usage de mes tympanes, deux trolls évacuèrent l'ancien champion.

A partir de là, tout fut plus facile. Thregaz était le nouveau champion, il avait la confiance de toute la tribu et il se retrouva fiancé à la fille du chef en un rien de temps. Ce qui ne l'enthousiasma que très modérément. Je dois bien avouer que je le comprenais, même si nous n'avions pas les mêmes goûts en la matière.

Le camp s'organisa (même si je ne suis pas certain que ce soit le bon mot pour des trolls sauvages...) pour fêter son nouveau champion et je sentis que la soirée allait être longue. Je me surpris à penser avec nostalgie aux corvées de la ferme de mes parents.

La soirée a effectivement été longue. Et la nuit également. Le réveil fut difficile, avec le souvenir obsédant d'avoir rêvé pendant des heures à des navires volants et un sentiment d'urgence assez pénible.

« - Pfff ! Fichue nuit. J'ai rêvé de ces foutus navires volants, et pas qu'un peu, soupirais-je devant un déjeuner peu ragoûtant.

- Tiens, c'est marrant moi aussi ! s'exclama Roderick.
- Moi aussi..., ajouta Jeb songeur.
- Pareil pour moi, renchérit Gotzul.
- Moich auchi, intervint Thregaz entre deux bouchées.

- C'est bizarre, mais ça me plaît qu'à moitié cette histoire de rêve commun. Et le sentiment d'urgence qui va avec me donne envie d'aller creuser avec les trolls.

Tout le monde ajouta que, là aussi, c'était la même chose pour eux.

- Et qu'est-ce qu'il en dit le chef troll ? s'enquit notre troubadour. Tu peux lui en parler Thregaz ?

- Ouaich...

Il s'ensuivit une discussion rapide entre notre écumeur du ciel, qui continuait à mastiquer son déjeuner, et le chef du village qui semblait ravi de la nouvelle.

- Il dit qu'il est content que nous ayons aussi ces rêves. Ils creusent pour les navires volants. Selon lui, sa tribu est le peuple élu pour trouver ces navires qui seraient un don de Thystonius et ils avaient hâte d'y parvenir. »

C'est sûr que s'ils faisaient ces rêves toutes les nuits, ils devaient être sacrément à bloc !

Peu après, Jeb nous informa qu'il avait détecté une présence dans l'astral, sans pouvoir en définir la nature, ni même si c'était actuel ou une simple trace. Mais cela ne le rassura pas plus que ça. Moi non plus du coup.

Nous étions assez partagés sur le fait d'aider les trolls ou pas. Nous pouvions très bien repartir avec les éléments dont nous disposions, mais c'est clair qui s'il était possible de voir les navires ce serait mieux. Sans compter que nous étions tous impatients de les découvrir. Saloperie de rêve...

Nous décidâmes ensuite d'aller voir à l'extérieur s'il n'y aurait pas un moyen plus facile d'accéder à ces fichus navires. C'est Jeb qui découvrit le premier un souvenir de sentier qui semble faire le tour de la montagne (c'est dire si j'avais besoin de sommeil). Mais quelques centaines de mètres plus loin, nous fûmes stoppés par des monceaux de gravas et de rochers, conséquence d'un bel éboulement qui ne datait pas d'hier. Compte tenu de l'importance de l'obstacle et du froid qui régnait à l'extérieur, nous décidâmes que les galeries intérieures n'étaient pas une si mauvaise idée. En fait, il faisait tellement froid que nous avions hâte de regagner la tiédeur relative des cavernes, malgré l'odeur qu'il y régnait. Comme quoi, on s'habitue vraiment à tout.

Nous passâmes tout le reste de la journée à aider les trolls à creuser les galeries. Le soir, personne ne se fit prier pour se coucher. De toute manière, il n'y a pas grand-chose de mieux à faire ici et j'avais l'impression d'avoir mal à tous mes muscles, y compris ceux dont j'ignorais l'existence.

Et la nuit, les rêves revinrent. Et toujours ce sentiment d'urgence, comme un appel lointain, une promesse à peine murmurée.

Au matin, nous étions tous motivés comme jamais pour retourner creuser. Toutefois, tout ceci manquait d'organisation et d'efficacité. Plutôt que chacun continue à creuser au petit bonheur, nous décidâmes de nous concentrer sur un tunnel. Thregaz fit office de leader et de contremaître pendant que Roderick entonnait un chant entraînant et rythmé que j'accompagnais de mon mieux avec mon luth. Les trolls retrouvèrent une nouvelle vigueur et le travail avança de manière plus évidente. Mètre après mètre, les travailleurs progressaient vers leur objectif avec une volonté fiévreuse.

Alors que la journée touchait à sa fin et que la plupart

abandonnaient, épuisés, Thregaz mit un coup de pioche dans le vide : le tunnel donnait enfin sur quelque chose !

Nous nous rassemblâmes pour agrandir le trou et nous pénétrâmes dans un autre couloir qui semble fermé depuis longtemps. Ça sentait le renfermé, pas le troll crasseux. Rien que pour ça, ça valait le coup d'avoir creusé !

Le couloir que nous suivions était nu, grossièrement taillé et révélait de nombreuses intersections, la plupart obstruées par des éboulements après quelques mètres. Nous les ignorâmes pour poursuivre tout droit, irrémédiablement attirés par la noirceur du couloir principal. Sans remarquer que les trolls ne nous avaient pas suivi.

Après quelques dizaines de mètres, nous nous tenions sur le seuil d'une caverne de vaste dimension, à en juger par l'écho de nos voix. Nous aperçûmes alors de grandes silhouettes faiblement éclairées par la lueur de nos torches : des navires aériens. Alors que nous pénétrions dans la pièce, un éboulement survint juste au-dessus de notre groupe. Je me reculai brusquement pour éviter les blocs de pierre, imité par Jeb. Une fois la poussière dissipée, nous constatâmes que nous étions seuls et que l'amoncellement nous interdisait l'accès à la caverne. Les trois autres étaient-ils morts sous les blocs de pierre ou bien avaient-ils pu passer ?

Alors que Jeb allait chercher les trolls pour aider à débayer les gravas de l'éboulement (mais où étaient passés ces trolls qui étaient si impatients de trouver les dons de Thystonius ?), je me précipitais dans les couloirs latéraux pour essayer d'en trouver un qui ne soit pas obstrué et qui pourrait donner dans la caverne principale. Après plusieurs échecs, je finis par trouver ce que je souhaitais. A peine arrivé dans la grande salle, je constatai que mes compagnons étaient en plein combat contre une nuée d'adversaires pas très frais, du style cadavéreux bien véreux. Je les appelai frénétiquement pour qu'ils sortent de là. Thregaz et Gothzul réussirent à se dégager grâce à leur puissance mais Roderick ne parvint pas à s'extraire de la mêlée et périt sous mes yeux, submergé par le nombre.

Ravalant ma rage, je menai les deux survivants vers la sortie. Nous revîmes vers les quartiers des trolls pour constater que Jeb s'escrimait à leur demander de bouger pour venir nous aider. Et que lesdits trolls ne semblaient pas ravis de nous voir encore en vie. Comprenant que l'affrontement contre la tribu troll, à l'instar de la meute de cadavéreux, ne pouvait avoir que notre trépas comme issue, nous décidâmes de tenter de fuir vers l'extérieur. Bien que poursuivis par des trolls, qui plus est dans leur propre camp, nous parvîmes tout de même à jaillir à l'air libre tous les quatre. Les trolls nous poursuivirent un moment à l'extérieur puis abandonnèrent.

Un exploit inespéré que cette fuite ! A moins que... Nous échangeâmes tous des regards vaguement étonnés. A moins que notre évasion n'ait été planifiée par... quelque chose. Un quelque chose qui était capable de contrôler un bataillon de cadavéreux et une tribu de trolls.

Était-ce un effet de mon imagination fertile ou bien avais-je perçu comme un ricanement dans mon propre crâne ? Foutu mission de merde... Je savais que l'on ne serait jamais assez payé pour ce que nous allions affronter !

Le retour vers Cobbal se passa comme un état second. Chacun était replié sur lui-même, ressassant ce qui s'était passé et les implications. Et l'absence de Roderick pesait lourd sur le moral de la compagnie meurtrie. Nous sentions tous une...entité dans l'ombre de cette histoire, tapie et tirant les ficelles. Jusqu'à quel point avons-nous été influencés ? Une étrange retenue nous empêchait d'en parler ouvertement entre nous et nous éludions le problème alors qu'une discussion franche était nécessaire. Même par écrit, je n'osais mentionner l'énormité de ce que je pressentais.

## CHAPITRE XII

### COBBAL ET SES ENVIRONS

De retour à Cobbal, nous fîmes part à Selwyn de nos aventures, même si nous étions tous étrangement hésitants pour évoquer les circonstances du décès de Roderick, nos déductions et nos craintes. L'elfe comprit rapidement qu'il y avait un problème et que nos difficultés à nous exprimer provenaient d'un blocage. Selwyn étant instruit et perspicace, il soupçonna que nous étions marqués... par une... un truc vraiment pas beau et du genre féminin que je ne parviens même pas à écrire.

L'elfe accepta de nous aider mais il devait aller consulter d'autres personnes. Il nous demanda de veiller sur sa boutique pendant son absence. Il nous expliqua qu'il avait racheté à un t'skrang de passage, un certain Zeben, un superbe sabre ork en os.

Quelques jours plus tard, un ork du clan des Whargs du Crâne s'était présenté à la boutique de Selwyn et voulait absolument récupérer ce sabre qu'il prétendait avoir été dérobé à son clan. Face au refus du commerçant elfe, l'ork l'avait menacé de revenir avec son clan. Selwyn craignait donc le retour de l'ork et nous demanda de monter bonne garde. Bon, pour une fois, nous aurions l'avantage du terrain.

Deux jours après le départ de Selwyn et de son garde troll Felmor, l'ork tint sa promesse et revint avec un groupe de méchants pas beaux, majoritairement orks et nains. Leur tentative d'intrusion furtive ayant foiré, ils se lancèrent dans un assaut frontal, pensant nous vaincre par le nombre. Alors qu'un âpre combat de diversion se livrait devant la porte principale, un groupe d'assaillants pénétrait dans le magasin par le toit. La compagnie parvint à stopper les intrus et à les tuer ou les mettre en fuite. Victoire sur toute la ligne !

Je dois avouer, à ma grande surprise et satisfaction, que je ne fus pas ridicule dans ce combat. J'ai bloqué la progression des adversaires infiltrés, je suis parvenu à en abattre un et j'ai contraint leur chef à la fuite, ayant fait échouer sa tentative de mettre le feu à la boutique alors que le combat semblait terminé.

Le voyage de Selwyn étant prévu pour plusieurs semaines et la menace ork étant éliminée, nous profitâmes de ce répit pour nous refaire une santé, développer nos talents d'adeptes et parfaire nos centres d'intérêts.

Pour ma part, j'avais trouvé un chasseur elfe nommé Alderan capable de m'aider dans ma profession d'éclaireur en échange de services et de quelques pièces d'or. Je décidai ensuite d'apprendre quelques notions en premiers soins, compétence qui faisait cruellement défaut au groupe, auprès de Weclya, une vieille rebouteuse naine. Bougonne comme une naine mais généreuse et amicale quand on avait

appris à la connaître.

Enfin, fort de mes échecs passés, j'estimais que quelques notions en terme de galanterie et de flirt pourraient m'être utiles. Bien que surprise par ma requête, Madame Ishir, une courtisane humaine sur le retour, m'apprit comment parler aux femmes. Il était temps. Dommage que je n'avais personne sous la main pour quelques travaux appliqués. Je n'étais pas sûr que Monsieur fut indiqué pour me donner la réplique à ce niveau...

Alors que nos entraînements se terminaient, le chef de la milice de Cobbal demanda à nous voir.

« - Salut les gars ! Je sais que vous êtes des aventuriers et que vous êtes efficaces, vu le boulot que vous avez fait au magasin de Selwyn. Voilà de la racaille qui ne gênera plus le village !

Voilà, j'aurais besoin de votre aide pour retrouver deux chasseurs disparus dans la vallée au nord-est. Il y a quelques fermes éparpillées là-bas et deux types ne sont pas revenus de leur chasse. La famille demande l'aide de la ville, alors j'ai pensé à vous.

- On gagne quoi dans l'affaire ? commençais-je avec un air un peu méfiant.

- Eh les gars, on roule pas sur l'or ici. Je vous demande juste un petit service. Pour l'instant, je ne vous ai pas trop embêté, même si vous avez tendance à faire du grabuge autour de vous. Si vous jouez aux mercenaires, je pourrais être moins cool.

- D'accord, intervint Jeb avant qu'une réplique bien sentie ne me vienne. On va aller voir ce que l'on peu faire.

- Ouais, renchérit Thregaz, cela nous permettra de bouger un peu. On commence à s'encroûter grave !

Je ronchonai un peu pour la forme, mais c'est vrai que ça semblait être le type de petite mission idéale pour mettre à profit nos nouvelles connaissances et pour patienter d'ici le retour de Selwyn (il commençait à être long celui-là...). Mais les missions trop simples, ce n'est jamais ce que l'on croit. D'ailleurs, les missions compliquées non plus...

Une fois le plan des environs en poche, nous préparâmes nos affaires afin de partir le lendemain.

Après cette pause de plusieurs semaines, le groupe était plutôt heureux de reprendre la route des aventures. Grâce aux derniers enseignements du chasseur Alderan, je me sentais plus proche de la nature que jamais et j'observais mon environnement avec une nouvelle acuité, comme si des couleurs que je n'avais jamais vues étaient soudainement apparues. D'un pas guilleret, je pris ma position habituelle d'éclaireur, à vingt mètres devant le reste du groupe.

À la fin du premier jour, nous fîmes une halte à la ferme Soderfal. Le bâtiment, assez robuste de conception, n'était toutefois guère reluisant d'aspect et l'entretien faisait cruellement défaut. La famille Soderfal se composait des trois frères, d'une sœur et de deux adolescents. Ils semblaient plus doués pour la chasse et la glande que pour tenir une ferme. Ni futés, ni méchants, ils nous autorisèrent à camper à proximité de la ferme et nous passâmes la soirée en leur compagnie.

Le lendemain, nouvelle journée de marche vers notre

destination. En fin de journée, nous parvînmes enfin à la ferme Kalk. Sur place, nous rencontrâmes une femme méfiante et désespérée, accompagnée de deux jeunes enfants. Sarune était l'épouse de Barli, un des chasseurs qui avait disparu. L'autre était son fils aîné, Andrew.

Il était trop tard pour faire des recherches aujourd'hui et nous remîmes le départ au lendemain. Je fis mon possible pour aider Sarune et distraire les enfants qui étaient partagés entre leur inquiétude pour leurs proches et leur curiosité face à ces étrangers.

Une heure après l'aube, le petit déjeuner à peine avalé, Sarune nous montra les alynx que son mari utilisait pour la chasse. La mère, notamment, semblait assez énervée et ne demandait qu'à sortir. Une fois dehors, elle tira sur sa laisse vers l'est. Nous décidâmes de suivre la direction montrée par le félin. Mes talents de pistage confirmèrent que nous suivions bien les traces de deux hommes. Après trois heures de marche, nous découvrîmes une scène macabre : les deux chasseurs avaient été surpris par un groupe de cinq trolls et certainement massacrés mais leurs corps n'étaient pas là. Laisant là le reste du groupe par souci de discrétion, je décidai de suivre les traces des trolls. Deux heures plus tard, je tombai sur un campement provisoire où je discernai les traces de neuf trolls, pas moins. J'y trouvai également les ossements des chasseurs : les trolls les avaient mangés. Maîtrisant ma colère et mon envie de poursuivre la piste, je revins vers les autres et nous retournâmes à la ferme Kalk pour y annoncer la mauvaise nouvelle.

Alors que Sarune s'était enfermée pour pleurer avec ses enfants, nous discutâmes pour savoir que faire ensuite. Même si Jeb n'approuvait pas l'idée, nous avons décidé de nous séparer. Thregaz et Jeb resteraient à la ferme Kalk pour veiller sur les survivants, pendant que Gotzul, plus rapide sur sa monture, foncerait à Cobbal pour informer le chef de la milice et ramener des renforts, si possible. Pour ma part, je décidai de retourner sur les traces des trolls pour en apprendre plus sur leurs intentions.

Malgré mes trois jours de retard, il ne fut guère difficile pour moi de suivre les traces d'une bande de trolls si peu discrets. Une fois sur le plateau, ils avaient pris la direction du sud-est, vers le bois des araignées. Mes talents d'adepte n'étaient pas indispensables pour une telle tâche mais ils me permettaient d'être plus rapide et plus sûr qu'un pisteur traditionnel. Chaque jour, je gagnais sur eux, heure après heure.

Le second jour de ma traque, j'arrivai au bois des araignées et j'y découvris un nouveau camp abandonné. Un examen approfondi des traces me montra qu'un dixième troll les avait rejoint. Un troll seul ? Étrange. Mais je pouvais me faire des nœuds au cerveau toute la journée que je n'en saurais pas plus. Après un repos rapide, je repris la piste qui s'orientait résolument vers le sud. En fin de journée, je parvins aux restes d'un nouveau campement. Dans celui-ci, je découvris des ossements étranges gravés de runes qui me semblaient malsaines. Leur simple présence me laissait un sentiment de dégoût que je ne pouvais expliquer sinon que par les relents d'un rituel maléfique. En examinant à nouveau les traces, je découvris celles d'un truc gluant qui semblait plutôt dégueulasse et qui avait rejoint les trolls. Toutefois, les traces gluantes repartaient vers l'est et celles des

trolls obliquaient cette fois vers l'ouest et Cobbal. A quoi jouaient-ils ? Je n'y comprenais rien. A moins que le truc répuugnant ne leur ait donné de nouvelles instructions. Après une nuit d'un sommeil agité de cauchemars et entrecoupée de réveils brusques, je poursuivis ma traque au petit matin, fatigué mais désireux de savoir où allaient les trolls. Et la direction de Cobbal m'allait assez bien. Ils n'allaient quand même pas attaquer la ville à dix ?

Les traces ne redescendirent pas dans la vallée en direction de Cobbal mais menaient vers le nord-ouest, puis vers le nord. Les trolls repartaient vers les fermes de la vallée. Consterné, j'accélérai encore l'allure, craignant d'arriver trop tard. Aucune des fermes ne pourrait résister à l'attaque de dix trolls furieux.

Quelques heures plus tard, j'arrivai en vue de la ferme des Soderfal et, atterré, je ne pus que constater un nouveau massacre. Le bâtiment avait été détruit par le feu et les décombres encore fumants me dissuadèrent d'approcher plus avant. Toutefois, il me sembla apercevoir au milieu des vestiges du bâtiment des corps massifs, trop gros pour être ceux des fermiers. Certains trolls semblaient avoir péri dans la maison en flammes. Ici et là, les corps des fermiers gisaient, déchiquetés et partiellement mangés.

Mais les trolls survivants ne semblaient pas s'être arrêtés bien longtemps et étaient repartis en direction du nord-ouest, remontant sur le plateau ouest de la vallée. Parmi les traces autour de la ferme, je remarquai celles du stajian de l'ork qui semblait s'être mêlé à la bataille puis était reparti vers le nord, d'où il était venu. Tous mes potes étaient donc à la ferme Kalk. La mauvaise nouvelle c'était que Cobbal n'était toujours au courant de rien.

Désespérant de comprendre la logique des trolls dans cette affaire, je repris la piste qui évitait la ferme Burison et repartait vers le nord puis vers l'est une fois arrivé à hauteur de la ferme Kalk. J'y découvris les restes de Sarune et des deux enfants, une ferme saccagée et tous les animaux massacrés par plaisir. Les trolls étaient ensuite repartis vers l'est, remontant vers le plateau. Selon les traces toujours, mes compagnons étaient partis en direction de la ferme Burison avant l'attaque. Toute la famille Kalk avait désormais péri. Repensant aux deux enfants avec lesquels j'avais joué il y avait quelques jours et à la tristesse de Sarune, j'étouffais un sanglot de rage et d'impuissance. Ravalant mes larmes, je délaissais les traces des trolls et partis vers la ferme Burison.

Quelques heures plus tard, j'y retrouvais mes compagnons retranchés avec la famille naine. Le bâtiment était solide et les habitants déterminés. Si nous avions une chance contre les trolls, c'était ici. Si ceux-ci revenaient, mais personne ne doutait qu'ils allaient revenir pour finir le boulot dans la vallée. Épuisé par des jours de marche forcée, j'allai m'écrouler dans un coin pour y récupérer mon retard de sommeil.

La nuit suivante, l'alerte fut donnée : les trolls arrivaient ! Sales, hirsutes, bavant et les yeux injectés de sang, ils frappaient tout ce qui se présentait à eux, mais avec un sens de la tactique étonnant. Pendant que le gros de la troupe chargeait de front nos défenses, d'autres trolls contournaient les bâtiments pour franchir le mur d'enceinte et nous assaillir par l'arrière. Thregaz défendait l'entrée et,

comme à son habitude, en prenait plein la gueule au début du combat. Le reste des défenseurs contenaient les trois autres trolls avec plus ou moins de bonheur. Pour ma part, je rameutai deux nains afin d'harcéler un troll. La tactique marcha assez bien mais nous étions individuellement trop faibles pour lui faire grand mal.

Gotzul parvint à se débarrasser de son adversaire assez rapidement (une bonne recrue cet ork, vraiment) et fonça intercepter deux trolls qui arrivaient sur nos arrières et qui s'en prenaient à un étrange t'skrang arrivé juste avant l'assaut des trolls.

A l'entrée, les trolls se gênaient entre eux et se frappaient, laissant un peu de répit à Thregaz pour se reprendre et revenir après son sang de feu qui signalait généralement le début de la fin pour nos ennemis. Les choses semblaient progressivement s'améliorer pour nous... jusqu'à ce que mon adversaire me délivre un énorme coup de hache de pierre qui me jeta à terre, meurtri. M'attendant à une nouvelle attaque, je roulai à terre mais le troll tomba à son tour, vaincu par un sortilège du t'skrang inconnu. Je me relevai péniblement et me désolai de l'état de ma tunique de cuir. Soudain, ce fut le dé clic : ma tunique déchirée, le souvenir de Sarune et des enfants, le massacre des Soderfal, tout cela se bouscula dans mon esprit et je sentis une rage froide monter. L'épée haute, je me jetai sur le troll qui combattait Gotzul, quelques mètres plus loin, et l'éventrai pour le compte.

Face à la détermination et à l'efficacité des défenseurs, les trolls étaient tombés les uns après les autres. Toutefois, la rage qui m'avait saisi ne retomba pas et j'eus brusquement envie de tuer le t'skrang inconnu. Je résistais à cette pulsion et ressentis en contrecoup une vive douleur dans tout mon corps, en même temps que je perçus un murmure insidieux qui me promettait une récompense si j'obéissais et des tourments sans fin si je persistais à résister. A cette idée d'asservissement mental, tout mon être se révolta et je résistais de plus belle, mettant fin à la tentative de contrôle mais la douleur ne fit qu'empirer. Je vomis un flot de sang et m'évanouis.

Le lendemain, je me réveillai en piteux état. Mes compagnons ne valaient guère mieux et, comme moi, ils avaient subi l'assaut mental de... du truc qui nous avait marqués. Tous avaient résisté, avec plus ou moins de séquelles. Durant quelques soins et un copieux déjeuner, nous fîmes connaissance avec le nouveau t'skrang. Il s'appelait Sotek et était nécromancien.

Rédaction : Christophe « Silverjack » Millet  
 Relectures : Arnaud « Mahar » Métais  
 Maquette : Arnaud « Mahar » Métais

*Cette aide de jeu utilise des marques déposées et/ou des droits d'auteurs qui sont la propriété de Black Book Editions et de Redbrick Limited/Fasa corporation comme l'y autorisent les conditions d'utilisation de Black Book Editions. Cette aide de jeu n'est pas publiée par Black Book Editions ou Redbrick Limited/Fasa corporation et n'a pas reçu son aval ni une quelconque approbation de sa part. Pour de plus amples informations sur Black Book Editions, consultez [www.black-book-editions.fr](http://www.black-book-editions.fr).*

Selwyn l'avait envoyé pour nous ramener à Cobbal. Vue la tournure que prenaient les événements, il devenait évident qu'il nous fallait de l'aide. Et le plus tôt serait le mieux. Après avoir aidé les nains à empiler les trolls pour les brûler hors de l'enceinte de leur propriété, nous reprîmes la route de Cobbal.

Le surlendemain, nous arrivâmes à la petite ville minière qui était en pleine effervescence. Les villageois s'activaient de partout et mettaient la communauté en défense en creusant des fosses et en érigeant des palissades. Questionnant un habitant, nous apprîmes qu'ils avaient été attaqués par une bande d'orks pillards et des cadavéreux. Et cet assaut s'était focalisé sur la boutique de Selwyn.

En arrivant chez l'elfe, nous constatâmes qu'il était blessé. Selwyn nous appris que Felmor était mort et que son propre salut n'était dû qu'à la présence d'un étrange mage elfe qui s'avança et qu'il nous présenta sous le nom d'Augure.

D'un naturel méfiant et tenus par la magie de la marque, nous ne pouvions nous confier à cet inconnu. Augure comprit rapidement le problème et usa de sa magie à notre rencontre. Dès lors, nous ne pûmes nous empêcher de parler et de raconter nos dernières aventures.

Fort de ses renseignements, le mage confirma nos craintes.

« - Je vois, je vois. Considérant vos ennuis, je vous suggère fortement d'éviter de fréquenter les communautés afin ne point y apporter le malheur. Ainsi que vous l'avez fait avec les fermes de la vallée de l'est.

- Et à part jouer les ermites, on fait quoi ? grogna Thregaz.

- C'est vrai ça, continuais-je, on savait déjà qu'on était dans la merde. Si vous aviez un conseil ou un truc pour nous aider, ça serait plus utile.

- J'ai peut-être quelque chose pour vous, répliqua l'elfe en me lançant un regard un brin agacé. Je peux vous conseiller d'aller voir un de mes amis, un sorcier qui devrait être capable de vous aider. Il s'appelle Amery Deux fois maudit et réside à Fort Vrass, dans la vallée de l'Olsir.

- Ça vient de quoi son surnom ? s'enquit Jeb.

- Vous le lui demanderez quand vous le verrez, répondit Augure. Pour le reste voyez avec Selwyn.

Génial. J'étais curieux de voir comment un type qui était deux fois maudit allait aider d'autres types qui n'étaient qu'une seule fois maudits. Pour l'instant.